

# Une ferme du Bas Moyen Âge proche de la Sarre : la fouille préventive de 2016 à Grosbliederstroff

*Michiel Gazenbeek, Jean-Denis Laffite, Pilar Martin Ripoll*

## Résumé

La fouille d'une superficie d'un peu moins d'un demi hectare sur une terrasse de la Sarre au lieu-dit Gungling sur la commune de Grosbliederstroff (Moselle) en 2015 fait suite à une intervention antérieure en 1998 sur 0,8 ha. Les deux fouilles de 1998 et de 2015 ont mis en évidence une importante occupation allant du Haut moyen Âge au Bas Moyen Âge et correspondant à un habitat rural connu par les textes au XIII<sup>e</sup> s. comme l'alleu de Gudelingen et qui se caractérise par de nombreux fonds de cabane et de fosses. La fouille de 2015 a été l'occasion de fouiller le plan complet d'un bâtiment de ferme du bas Moyen Âge (fin XIV<sup>e</sup> - début XV<sup>e</sup> siècle) situé en bordure d'une voie empierrée. Comme aménagements particuliers, notons la présence d'un système de chauffage par le poêle.

## Ein spätmittelalterlicher Bauernhof an der Saar: die Grabung von 2016 in Grosbliederstroff

Eine Notgrabung auf einer Fläche von etwas weniger als einem halben Hektar auf einer Terrasse der Saar an einem Ort namens Gungling in der Gemeinde Grosbliederstroff (Moselle) im Jahr 2015 folgte auf eine erste Grabung im Jahr 1998 auf einer Fläche von 0,8 ha. Die beiden Grabungen von 1998 und 2015 erbrachten zahlreiche Besiedlungsspuren vom Hochmittelalter bis ins Spätmittelalter. Diese entsprachen einer ländlichen Kleinsiedlung, die im 13. Jahrhundert erstmals schriftlich unter dem Namen Gudelingen erwähnt wurde und sich in den frühesten Phasen ihrer Besiedlung durch zahlreiche Grubenhütten und Gruben auszeichnete. Die Ausgrabung im Jahr 2015 bot die Gelegenheit, die gesamte Fläche eines Bauernhofs des Späten Mittelalters (Ende 14., Anfang 15. Jahrhunderts) zu untersuchen, der sich am Rand eines Schotterwegs befand. Zu den Besonderheiten gehört ein Heizsystem per Kachelofen.

## A late medieval farm on the Saar: the 2016 excavation in Grosbliederstroff

A first excavation in 1998 on an area of 0.8 ha was followed by an emergency excavation on an area of slightly less than half a hectare on a terrace of the Saar at a place called Gungling in the municipality of Grosbliederstroff (Moselle) in 2015. The two excavations of 1998 and 2015 revealed numerous traces of settlement from the High Middle Ages to the Late Middle Ages. They corresponded to a small rural settlement, which was first mentioned in writing in the 13th century under the name of Gudelingen. It was characterized by numerous pit huts and pits in the earliest phases of its settlement. The excavation in 2015 offered the opportunity to study the total plan of a farm of the late Middle Ages (late 14th to the early 15th century), which was located on a gravel road. One of its special features is a tiled stove.

La fouille d'un habitat médiéval se composant d'un bâtiment sur solins du bas Moyen Âge mais aussi de plusieurs fosses et fonds de cabane de la période carolingienne au lieu-dit 'Gunglingerwiese' au sud du bourg de Grosbliederstroff, Moselle sur la rive gauche de la Sarre a eu lieu en octobre et novembre 2015 en préalable à un projet d'aménagement d'une zone commerciale (fig. 1-2). L'opération, d'une superficie de 0,47 ha se situe dans le prolongement de vestiges des mêmes périodes reconnus directement au nord de la zone en 1998 lors d'une fouille sur 0,8 ha dirigée par E. Peytremann (2000). L'essentiel des vestiges étudiés alors caractérise une occupation entre le IX<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> s. et concerne le village déserté de 'Gungling' attesté dans les textes dès le XIII<sup>e</sup> s. (Peytremann / Frauciel 2006). Aucune occupa-

tion mérovingienne ou antique n'a été observée lors de ces deux fouilles, mais seulement quelques rares fosses et trous de poteau de la période protohistorique, ainsi que deux incinérations de l'Âge du bronze.

La Sarre coule ici dans une vallée étroite et encaissée aux pentes relativement abrupts, offrant un espace alluvial restreint d'une largeur n'excédant pas les 400 mètres (fig. 3). La terrasse alluviale ancienne domine de quelques mètres le cours actuel de la rivière.

## Les fonds de cabane de la période carolingienne

Les structures attribuées à la période carolingienne se concentrent dans la partie nord de la fouille (fig. 4). Il s'agit de cinq fonds de cabane et d'une fosse.

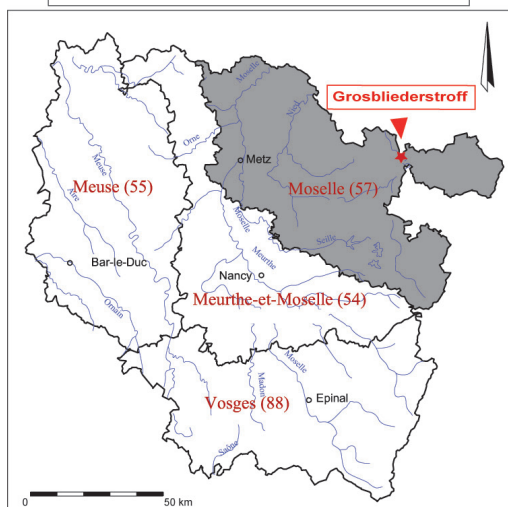


Fig. 1 : Localisation du site sur la carte IGN au 1 :25000<sup>ème</sup>. (DAO P. Martin Ripoll)

Les quatre fonds de cabane 1121, 1125, 1126 et 1127 forment un groupe compact où la cabane 1121 est recoupée par 1126 tandis que les cabanes 1125 et 1126 sont accolées. L'architecture des quatre excavations se caractérise par deux poteaux axiaux et des piquets de clayonnage sur le pourtour de la fosse (fig. 5). Leur profondeur est variable, allant de 0,2 m à environ 0,4 m pour des superficies allant de 4 à 6 m<sup>2</sup>. Le comblement



Fig. 2 : Vue générale de la fouille depuis le nord (cliché M. Gatzbeek).

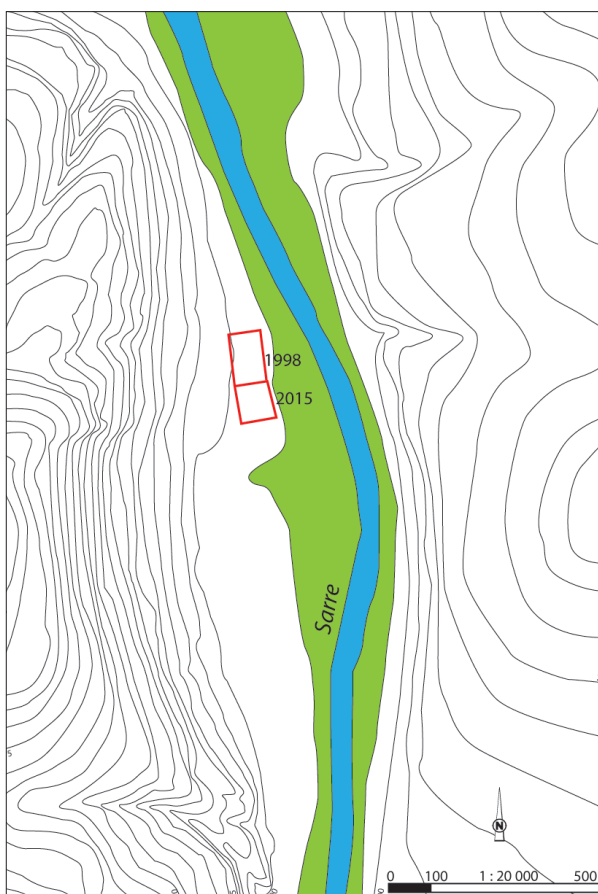


Fig. 3 : Localisation des emprises des fouilles de 1998 et de 2015 dans leur contexte topographique (DAO P. Martin Ripoll).

homogène des deux cabanes 1125 et 1126 se compose de limons seuls. Le fond de la structure 1127 est recouvert sur une épaisseur de 0,12 m par une couche de limons gris avec de très nombreux charbons de bois. Cette couche est scellée par 0,3 m de remblai de limons et de gros blocs calcaires. Une bipartition du comblement s'observe également pour le fond de cabane 1121. La partie supérieure, sur 0,12 m d'épaisseur, se compose

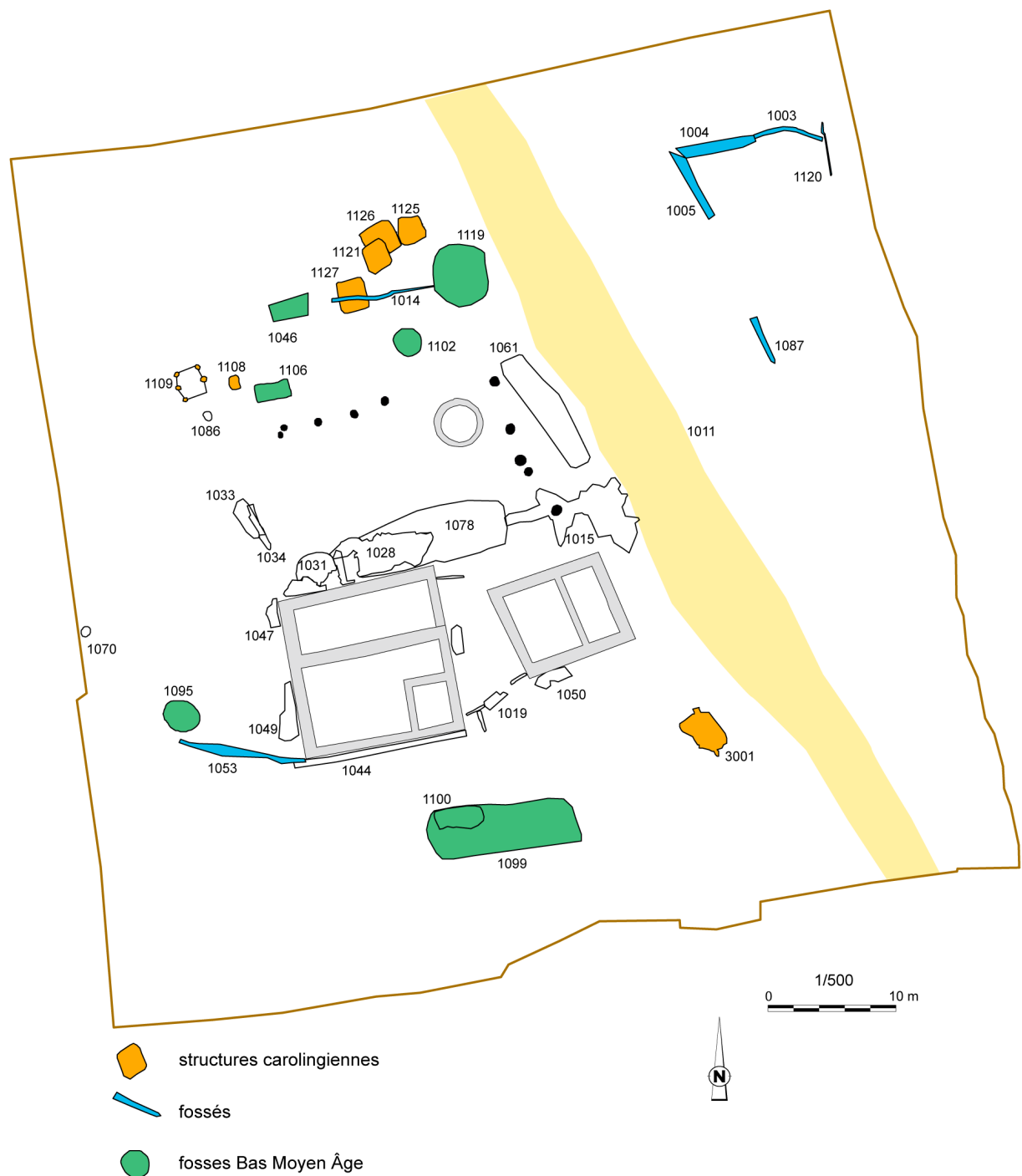


Fig. 4 : Plan général de la fouille de 2015 avec les structures datables du Moyen Âge (DAO P. Martin Ripoll).

de limons gris-noir. En-dessous, et jusqu'au fond, soit 0,3 m, se développe une couche de limons mélangés à des pierres calcaires et à de l'argile bariolée (fig. 6).

Un cinquième fond de cabane se situe à l'écart de ce groupe. La structure, très arasée, se reconnaît encore par cinq trous de poteaux dessinant un fond de cabane à six poteaux dont l'un a disparu (fig. 5). Les deux poteaux axiaux (1109, 1110) sont encore les mieux conservés avec des diamètres d'environ 0,3 m et une profondeur de 0,15 m. Une petite fosse rectangulaire (1108) se trouve immédiatement à l'est de ce fond de cabane à six poteaux.

L'attribution à la période carolingienne de ces structures se base sur la trentaine de tessons trouvés dans leurs complements (fig. 7). Il s'agit uniquement de tessons informes. Ce mobilier se caractérise par l'hétérogénéité des groupes techniques présents. Numériquement, les céramiques à montage mixte sont cependant les plus importantes. La datation, qui ne peut être qu'approximative avec un si petit nombre d'éléments datant, est confortée par ce qui a été vu directement au nord en 1998 et dont ces cabanes forment à l'évidence la suite. Trois des structures de cette fouille, datées par C<sup>14</sup> vers le X<sup>e</sup> siècle (fosse 666 et fond de cabane 1) ou vers le XI<sup>e</sup>



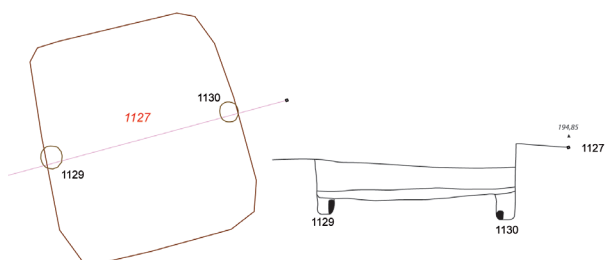
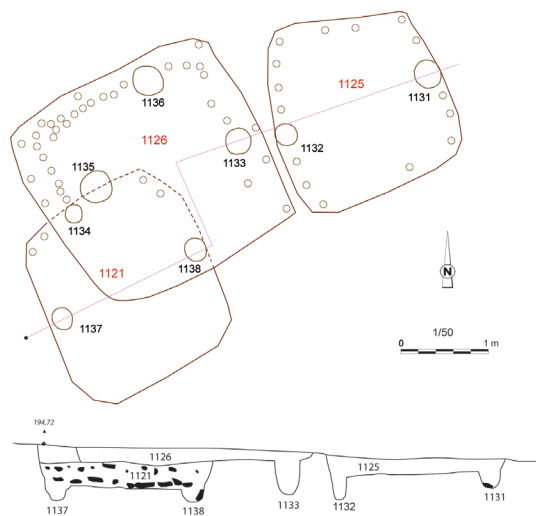


Fig. 5 : Fonds de cabane carolingiens, plans et coupes (DAO P. Martin Ripoll).



Fig. 6 : Fond de cabane 1121. Vue du comblement en coupe (cliché M. Gazenbeek).

	fine mixte	oxyd. rug.	grise	orangée	pâte cl.	tot.
1108	1	4				5
1121			3	1		4
1125	5	1	1		2	9
1126	4		2			6
1127	3					3
<b>totaux</b>	<b>13</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>27</b>

Fig. 7 : La céramique médiévale. Catégories techniques des structures carolingiennes, en nombre de tessons.

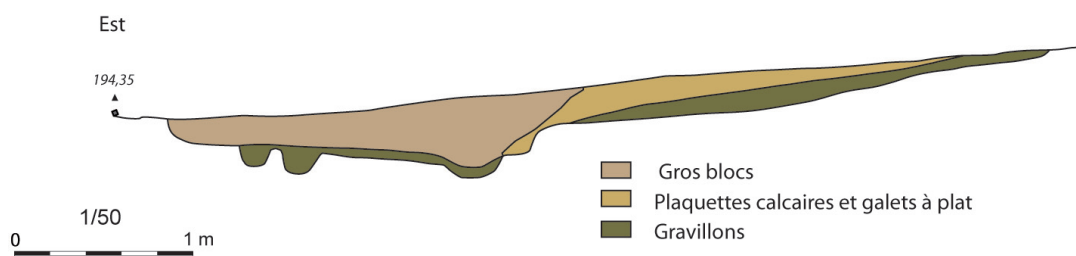


Fig. 8 : Coupe et vue de la voie 1011 (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

siècle (fond de cabane 15), montrent une composition analogue du mobilier.

### L'occupation du bas Moyen Âge

La vaste majorité des structures reconnues lors de la fouille appartient à une seule phase d'occupation attri-

buable au bas Moyen Âge. Il s'agit d'un bâtiment sur solin et des aménagements annexes, situés le long d'une voie empierrée (fig. 4).

La voie 1011 est constituée de blocs calcaires, de grès et de cailloutis avec différentes couches de recharge et des ornières écartées de 1,2 m (fig. 8-9). Elle traverse la zone du nord au sud, sur un tracé parallèle à la Sarre. Un





Fig. 9 : Vue de la voie 1011 depuis l'ouest (cliché P. Martin Ripoll).

nombre important de fers à chevaux a été trouvé mêlé à la pierraille de la surface de roulement. Vers le nord, ce chemin a seulement été observé à l'extrémité sud de la fouille de 1998 et il est probable qu'il a été entièrement détruit par une carrière de sable de l'époque moderne qui occupe toute la partie centrale de cette fouille sur une axe nord-sud.

#### **La maison**

L'espace à l'ouest de la voie 1011 est en grande partie occupé par une maison s'inscrivant dans un carré de 26 m de côté (fig. 10). La moitié sud est occupée par deux constructions sur solins et la moitié nord par une cour délimitée par deux séries de trous de poteau. La plupart des murs de l'ensemble sont entièrement épierrés et leur emplacement se reconnaît seulement par des alignements de blocs et cailloutis ou par des trainées de nodules de mortier et des éclats de grès dans ce qui devrait correspondre aux tranchées de fondation/récupération comblées généralement avec des limons de même nature que l'encaissant. Les seules maçonneries subsistantes concernent respectivement les façades ouest et est des deux bâtiments qui composent ce habitat.

#### **Le bâtiment I**

Le bâtiment I, au plus près de la voie, est un rectangle de 9 m sur 7,5 m de côté. Le mur ouest, large de 0,87 m, est le mieux conservé de l'ensemble. Des murs nord et sud, il n'existe plus que de courts tronçons aux deux extré-

mités du mur ouest. Ces segments de mur possèdent encore deux assises composées en partie de grosses dalles calcaires. Il n'existe pas de radier de fondation, la première assise étant posée directement sur les limons. Les parements internes sont recouverts d'un crépi de mortier blanc (figure 11). Le mur ouest est chaîné avec le mur sud, mais bute contre le mur nord. Ce bâtiment est partitionné en deux (pièces 5 et 6) par un mur plus étroit d'une largeur d'environ 0,6 m et dont il ne subsiste que quelques pierres. Dans l'angle sud-ouest de la pièce 6, quelques fragments de *tegulae* dans une matrice d'argile forment une surface rectangulaire de 0,55 m sur 0,3 m (1052). Il s'agit selon toute vraisemblance d'un foyer appuyé contre les murs 1043 et 1051. A l'extérieur du mur sud un sol de plaquettes de calcaire jaune sur 2,4 m de long et 1 m de large (1050) pourrait marquer une entrée. L'intérieur du bâtiment se caractérise par une couche de pierres, de nodules de mortier et de charbons correspondant à un niveau de remblais/démolition et qui recouvre directement les limons. Des tessons à plat à la surface de ces limons (1054) pourraient indiquer un sol en terre.

#### **Le bâtiment II**

Ce bâtiment forme un carré de 13 m de côté et est subdivisé en trois espaces (2, 3 et 7). Le mur 1048 est conservé sur 1,5 m de long pour une largeur de 0,8 m. Il possède deux assises avec quelques moellons bien taillés (remploi antique ?) et se termine au nord, face au empièchement 1067, par un bloc de grès, possible vestige d'un seuil. De nombreux fragments de grès existent par ailleurs dans les limons couvrant cette extrémité du mur. A cet endroit, devant le mur 1048 et dans la cour 4, un aménagement de dalles calcaires (1067) forme en effet une sorte d'embranchement. Il fait 2 m de long sur 0,9 m de large. La maçonnerie de l'angle sud-est du bâtiment est conservée sur deux assises pour une largeur de 0,92 m.

Le mur de partition entre les espaces 2 et 3 est partiellement conservé sur deux assises de hauteur pour une largeur de 0,55 m. Le parement de l'espace 2 est recouvert de mortier blanc, tandis que le parement dans l'espace 3 est rubéfié au niveau des moellons de la 2<sup>e</sup> assise. Ces mêmes traces s'observent également sur la deuxième assise du mur 1048, côté intérieur.

Le centre de l'espace 2 est caractérisé par une plaque d'argile rubéfiée circulaire de 0,4 m de diamètre (1022). Devant le mur 1048, un alignement de pierres forme comme un soubassement de banquette (1021).

Le sol de l'espace 3 se compose de deux parties bien distinctes. Le long des tracés des murs sud et ouest, le sol de la pièce se caractérise par une couche de nodules d'argile rubéfiée (torchis ou adobe?) mêlés avec de l'argile non rubéfiée et de petits blocs et cailloux calcaires rougis sur une largeur d'environ 2,5 m (1038) (fig. 12). Le restant de la pièce montre un niveau de circulation (1039) composé de tessons à plat et de nodules d'argile rubéfiée repartis directement sur la surface des limons sous-jacents. Ces deux couches sont recouvertes par un







Fig. 12 : Bâtiment II, espace 3, la couche 1038 vue depuis l'ouest en direction du mur 1023. A droite la tranchée du mur 1080 (soulignée par des traits noirs) est visible comme une bande de limons sans inclusions avec en parallèle le cailloutis de la couche 1044 (cliché M. Gazenbeek).



Fig. 13 : L'espace 4, vue générale depuis le sud. Au premier plan, la structure 1019 (cliché M. Gazenbeek).



Fig. 14 : L'espace 4, le drain 1081. A droite le mur 1024 (cliché M. Gazenbeek).



Fig. 15 : L'espace 4, le drain 1072 (cliché M. Gazenbeek).

un petit empierrement rectangulaire (1047) de 0,6 m de large et composée de fragments de grès compactés pourrait signaler la présence d'une porte dans le mur à cet endroit.

L'espace entre ces deux bâtiments (espace 4) forme un trapèze qui est fermé au sud par la structure 1019, une construction assisée de 1,4 m de long et de 0,73 m de large (fig. 13). Il est probable qu'elle avait une longueur plus importante à l'origine comme semble l'indiquer une zone vide à l'est. Elle se situe au milieu du passage entre les bâtiments I et II et est reliée aux deux par deux petits drains (1081 et 1082). Ceux-ci se composent de plaquettes et pierres calcaires posées de chant délimitant un chenal de moins de 10 cm de large pour une profondeur de 12 cm (fig. 14).

A l'extrémité nord de l'espace, un autre petit drain (1072) a été installé perpendiculairement au bâtiment II. Il débute au pied du mur 1075 et se compose de plaquettes de calcaire posées de chant. Sa largeur est de 15 cm pour une profondeur de 6 cm (fig. 15).

Le sol de l'espace 4 se compose d'éclats de calcaire jaune (1042/1073). Ce cailloutis damé est très rare dans l'angle sud-est qui a dû ne pas être très passant. Dans la partie de l'espace 4 située directement au nord du bâtiment I, très perturbée par un sondage du diagnostic archéologique, la lecture des vestiges s'avère difficile. Nous ne trouvons ici cependant pas de cailloutis mais un sol de limons (1079/1077) avec à sa surface de nombreux nodules de mortier et de charbons.

Une importante couche de moellons et de blocs calcaires s'observe devant la façade est du bâtiment I et sur le côté nord et qui s'étend jusqu'à 5 m de distance de cette construction (us 1015). Son épaisseur est assez uniforme (15 cm) et forme une continuité avec un remblai de blocs sur l'empierrement 1078 (=1029/1036). Il masque le trou de poteau 1103 appartenant à la clôture de la cour 1. L'ensemble n'est pas sans évoquer des murs effondrés. Cette couche est d'ailleurs présente sur l'ensemble des vestiges des bâtiments I et II et leurs abords immédiats, avant décapage. Les moellons et blocs qui





Fig. 16 : La cour 1, trou de poteau 1103, vue zénithale (cliché M. Gazenbeek).

la composent indiquent, par endroits et par un effet de parois, les emplacements des murs qui ont sinon totalement disparus.

#### **La cour espace 1**

Au nord des bâtiments I et II, un espace rectangulaire de 12 sur 20 m est délimité par une série de trous de poteaux au nord et à l'est et par un solin à l'ouest. Ce dernier est formé par un alignement de dalles calcaires posées à plat (1034) sur environ 4 m de longueur. Les trous de poteaux ont en moyen 0,6 m de diamètre pour une profondeur conservée de 0,2 à 0,3 m. Ils possèdent tous des calages faits de pierres calcaires (fig. 16). Une poutre brûlée (1058) a été observée entre les trous de poteau 1057 et 1085.

La cour même se compose de deux zones. La plus grande partie est un sol de limons (1030) avec de très nombreux tessons posés à plat, souvent de petite taille (piétinement). Toute une bande de 3,5 à 4 m de large devant le mur nord du bâtiment II et l'espace 4 est par contre un empierrement composé de petites pierres calcaire (1037/1078), de quelques pierres en grès et de galets (fig. 18). Il est recouvert par endroits par un dallage de plaques calcaires (1028 ; fig. 19) ou de recharges (1064), notamment une concentration de *tegulae* (1027).

A l'ouest cet empierrement est recouvert par des traces charbonneuses alternant avec des plaques de nodules d'argile rubéfiée (1032, 1035) et qui contournent un massif semi-circulaire parementé vers l'extérieur sur

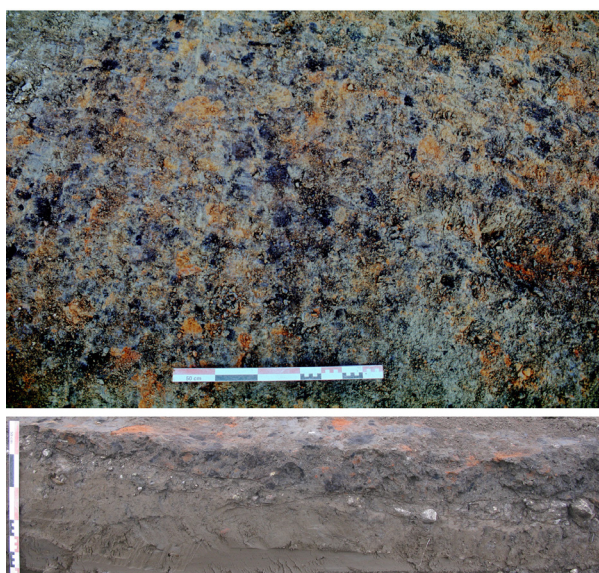


Fig. 17 : La couche 1061 vue depuis le sud et en coupe (cliché M. Gazenbeek).



Fig. 18 : La cour 1, l'empierrement 1065 vue depuis l'ouest. A droite, la tranchée du mur 1139 est visible par un effet de paroi (cliché : M. Gazenbeek).

deux assises, également posé sur cet empierrement (fig. 20). Il pourrait s'agir du soubassement d'un four.

L'angle nord-est de la cour 1 est occupé par une structure circulaire de 3,8 m de diamètre (fig. 21). Elle se compose d'un anneau de blocs de calcaire (1016), large de 0,4 m, et qui est seulement parementé, sur deux assises, à l'extérieur. La hauteur est de 0,2 m. L'intérieur montre un blocage de cailloux puis une couche damée de quelques centimètres d'épaisseur avec des fragments de grès vert et rouge (1055) et qui repose sur les limons de la terrasse de la Sarre (1096). Il s'agit très probablement d'une aire de vannage ou de battage.

A plusieurs endroits de la fouille, de zones plus ou moins étendues sont recouvertes par un mélange de nodules d'argile ou de limons rubéfiés et de charbons donnant un terrain à l'aspect bariolé. Une telle zone (1033) a été observée à l'ouest de la cour 1, par-dessus de l'alignement 1034. La couche forme un tapis uniforme





Fig. 19 : La cour 1, l'empierrement 1028 vue depuis l'ouest (cliché M. Gazenbeek).



Fig. 20 : La cour 1, la structure semi-circulaire 1031 vue depuis le nord-ouest (cliché M. Gazenbeek).

orange-jaune et surmonte un horizon noir composé en partie de charbons (1122). Elle devient de moins en moins épaisse à mesure qu'elle s'éloigne de la cour 1. De l'autre côté de la cour, entre celle-ci et le chemin, une deuxième couche (1061) du même type couvre une surface rectangulaire de plus de 2 m de large pour une longueur de 10 m environ sur une épaisseur de 10 cm (fig. 17). Enfin, une troisième zone se développe de l'autre côté du chemin dans un secteur où plusieurs drains faits avec des pierres posées de chant ont été observés.



Fig. 21 : La cour 1, la structure circulaire 1055 vue depuis le nord (cliché P. Martin Ripoll).

### Les fosses

Quelques fosses dans les alentours immédiats de la maison sont probablement liées à son fonctionnement. Quatre de ces creusements sont circulaires (1070, 1095, 1102, 1119) avec des diamètres variant de 0,7 à 2,2 m pour des profondeurs ne dépassant pas le 0,4 m (1119). Leur comblement de limons gris-noir contient des charbons et quelques poches de cendres. Deux fosses rectangulaires (1046, 1106) se situent au nord de la cour 1 et se distinguent non seulement par leur forme des précédentes mais également par leur comblement qui contient beaucoup de mortier. La fosse 1106 de 5,2 m sur 1,3 m de côté, est profonde de 0,5 m, tandis que la fosse 1046 n'est conservée que sur quelques cm de profondeur.

Au sud de la maison, une excavation d'une douzaine de mètres de longueur sur 4 m de largeur pourrait correspondre à une zone d'extraction de limons argileux. Cette fosse à fond plat, a une profondeur conservée de 0,26 m. Son comblement s'est fait en trois temps. Le fond même est recouvert par une fine couche de limons brun-gris avec quelques chardons (1101). L'ensemble est ensuite comblé, depuis le côté situé au plus près de la maison par de nombreuses pierres mêlées à de la terre rubéfiée et des charbons (1099). Le comblement est parachevé par des dépôts de crues de la Sarre (1100).

### Le mobilier de l'occupation du bas Moyen Âge

Le mobilier recueilli au sein de la maison et la cour attenante est assez abondant avec près de 5000 tessons de céramique, 128 objets métalliques et cinq monnaies. La faune est par contre à la fois relativement peu nombreuse, avec moins de 350 restes repartis sur 28 US, et très fragmentée, le poids moyen des os étant de 6,2 grammes seulement. Aucun ensemble conséquent ne permet une approche statistique valide, rendant leur étude peu pertinente.

La répartition de ce mobilier sur le site n'est pas homogène (fig. 22). La moitié de la céramique vient de l'empierrement devant la maison au nord et 19% et 16%

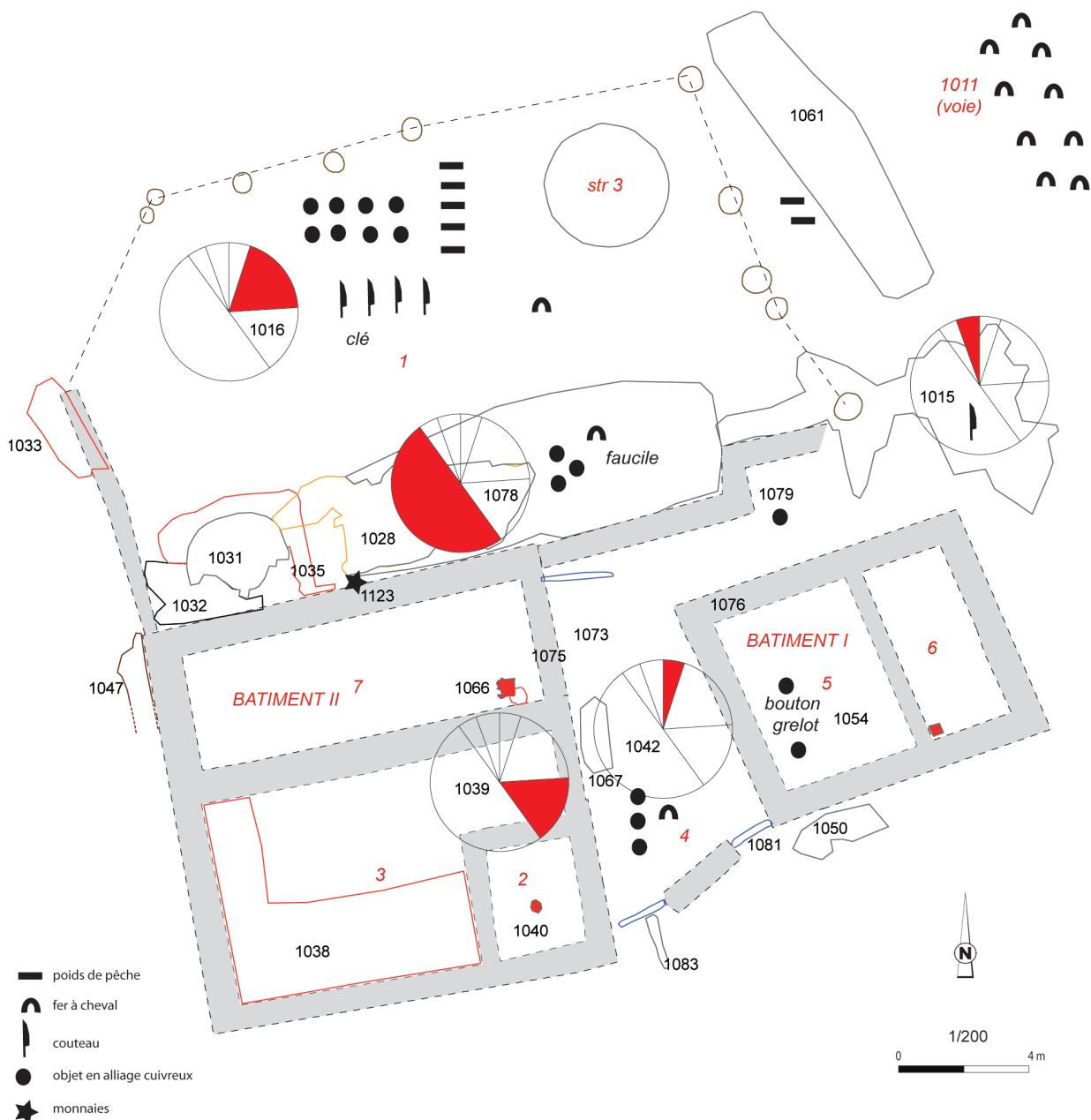


Fig. 22 : La répartition spatiale de la céramique (en camembert) et du petit mobilier (DAO P. Martin Ripoll).

respectivement de la cour 1 et de l'angle nord-est de la pièce 3. Pour ce dernier contexte il s'agit presque exclusivement de fragments de pots de poêle. Loin derrière ces grosses concentrations, l'espace 4 et l'empierrement 1015 ont chacun livré 5% des tessons. Ces cinq contextes recèlent ensemble 95% de la céramique de la maison et ses abords. Le mobilier métallique se rencontre surtout dans la cour 1.

### La céramique

La vaste majorité des 4959 tessons (fig. 23), soit environ 94%, de cette phase d'occupation a été recueillie au sein de la maison et de la cour 1.

Les céramiques glaçurée (9 tessons dont 1 bord) et orangée (4 tessons dont 1 bord) s'observent de façon sporadique dans plusieurs couches. Elles appartiennent

catégorie technique	nombre
protohistorique résiduelle	1
antique résiduelle	5
fine modelée	13
ruguese sombre	1
ruguese claire	5
pâte claire	2
pâte orangée	5
grise cannelée	4941
glaçurée	10
vernissée moderne	4
<b>Total</b>	<b>4987</b>

Fig. 23 : Décompte du nombre de tessons.

très certainement au faciès lié à l'occupation de la maison, mais leur présence peut néanmoins être qualifiée d'anecdotique. Cette rareté prévalait déjà sur la fouille de 1998 où la céramique glaçurée marron ou vert sur





Fig. 24 : La céramique médiévale, les tessons de céramique grise (cliché M. Gazenbeek).

cru ne comptait que 26 restes, essentiellement de la céramique dite « très décorée » (Peytremann 2000, 2, 15-17).

La céramique grise qui compose presque tout le reste des tessons (fig. 24) comprend un répertoire limité de formes typologiques (fig. 25). Les pots sont représentés par trois formes. Deux des formes sont des simples variantes d'un même type à lèvre en bandeau. La forme 1 (91 exemplaires) possède un bandeau court (moins de 15 mm de hauteur) sans gorge interne tandis que la forme 2 (169 exemplaires) se caractérise par un bandeau haut en droit (plus de 15 mm) et à gorge interne. La troisième forme de lèvre (193 exemplaires) est plutôt du type 'tête de clou'. Plusieurs des vases type 3 possèdent un départ d'anse sur l'épaule se rattachant à la lèvre et un bec tubulaire. Quelques exemplaires de type 1 et 3 sont décorés sur le haut de la panse avec des lignes incisées ondulées.

Ces pots sont accompagnés de quelques couvercles (type 4, 21 exemplaires) et de très rares gobelets. Ces derniers (type 5, 2 exemplaires seulement) sont à parois fines et ont une lèvre droite. Une dernière forme est une grande cruche à bec verseur (type 9, six exemplaires).

Les pots de poêle tronconiques et circulaires sont très nombreux avec environ 300 fragments de bords (après recollages) de types à lèvres triangulaires, dominants (fig. 26-27). Un petit nombre (27 bords) possède un cordon interne et appartiennent à des carreaux-bols de poêle de forme rectangulaire à angle vif ou légèrement arrondi. Les deux-tiers des 327 bords de ces pots ont été trouvés dans un secteur bien délimité autour du mur 1021 et en particulier dans la couche 1039 directement au nord.

Le mobilier de la fouille se compare et est en grande partie identique aux céramiques trouvées lors de la fouille de 1998 directement au nord du chantier et en particulier à celles de la phase Moyen Âge 1b (XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s.).

Si l'étude céramique avait alors divisé les structures ayant livré du mobilier en sept phases pour la période

du (haut) Moyen Âge, dans les faits nous sommes cependant réduits aux trois phases proposées dans la description des vestiges : haut Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), Moyen Âge I (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) et Moyen Âge II (XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> s.) (Peytremann 2000, vol. 2, p. 29-62).

Une trentaine de groupes techniques ont été identifiés dans cette étude, dont 14 en technique de montage mixte et 18 en céramique tournée. Parmi ces derniers, cinq groupes sont glaçurés. Les poteries de poêle forment une catégorie à part de par leur fonction, mais appartiennent techniquement à l'un ou l'autre des groupes identifiés. Tous ces groupes se répartissent sur 8436 restes (921 nmi). Leur importance est très variable. Un seul groupe atteignait plus de 25% du nombre total de tessons, 5 groupes se situaient entre 5 et 10%, 7 entre 2 et 5%, 4 entre 1 et 2% et enfin 6 à moins de 1%. Leur définition se base, en dehors de la technique de montage, sur la taille, la fréquence et la nature des inclusions, puis la couleur de la cuisson et la dureté de la pâte.

Plus de vingt groupes sont attribués à la phase du haut Moyen Âge, en excluant les éléments résiduels ou intrusifs. Le groupe principal est la céramique rugueuse mixte grise et dont l'importance est en parti due à la grande quantité de cette céramique trouvée dans un four de potier sur le site. Les 13 autres groupes en technique mixte sont également caractéristiques de cette période. Les céramiques en technique mixte représentent 75% de tous les tessons pour cette période. En simplifiant, nous pouvons cependant réduire cette inflation de groupes en technique mixte à cinq catégories : la céramique micacée, la céramique calcaire, la céramique à calcaire coquillier, la céramique siliceuse grise et la céramique fine. La plupart de ces groupes sont d'origine locale, comme l'ont montré aussi les analyses chimiques (D. Dufournier *in* Peytremann 2000, 2, 156-158), ce qui limite singulièrement l'intérêt des subdivisions. Seule la céramique à dégraissant coquillier, très faiblement représentée par une dizaine de tessons, est clairement un apport extérieur depuis la vallée de la Moselle ou la Lorraine occidentale.

Une dizaine de groupes de céramique tournée sont également reconnus pour cette phase, dont un certain nombre sont intrusifs comme par exemple les éléments de gobelets de poêle. Retenons cependant la présence de la céramique à pâte claire (1,5%), de la céramique orangée (3 groupes, 12%) et de la céramique tournée grise rugueuse cannelée (7%).

Lors de la phase Moyen Âge I, la situation a radicalement changé, puisque seuls quatre groupes de céramique tournée sont clairement attribuables à cette période : la céramique rugueuse cannelée (76% des restes), la céramique fine tournée (8,5%), les éléments de gobelets de poêle (1,4%) et les céramiques glaçurées (1%). Cette situation restera inchangée lors de la phase Moyen Âge II.

Les groupes techniques et les formes typologiques restent largement identiques lors de ces deux phases du Moyen Âge I et II de la fouille de 1998. En l'absence d'une approche statistique sur les nombres

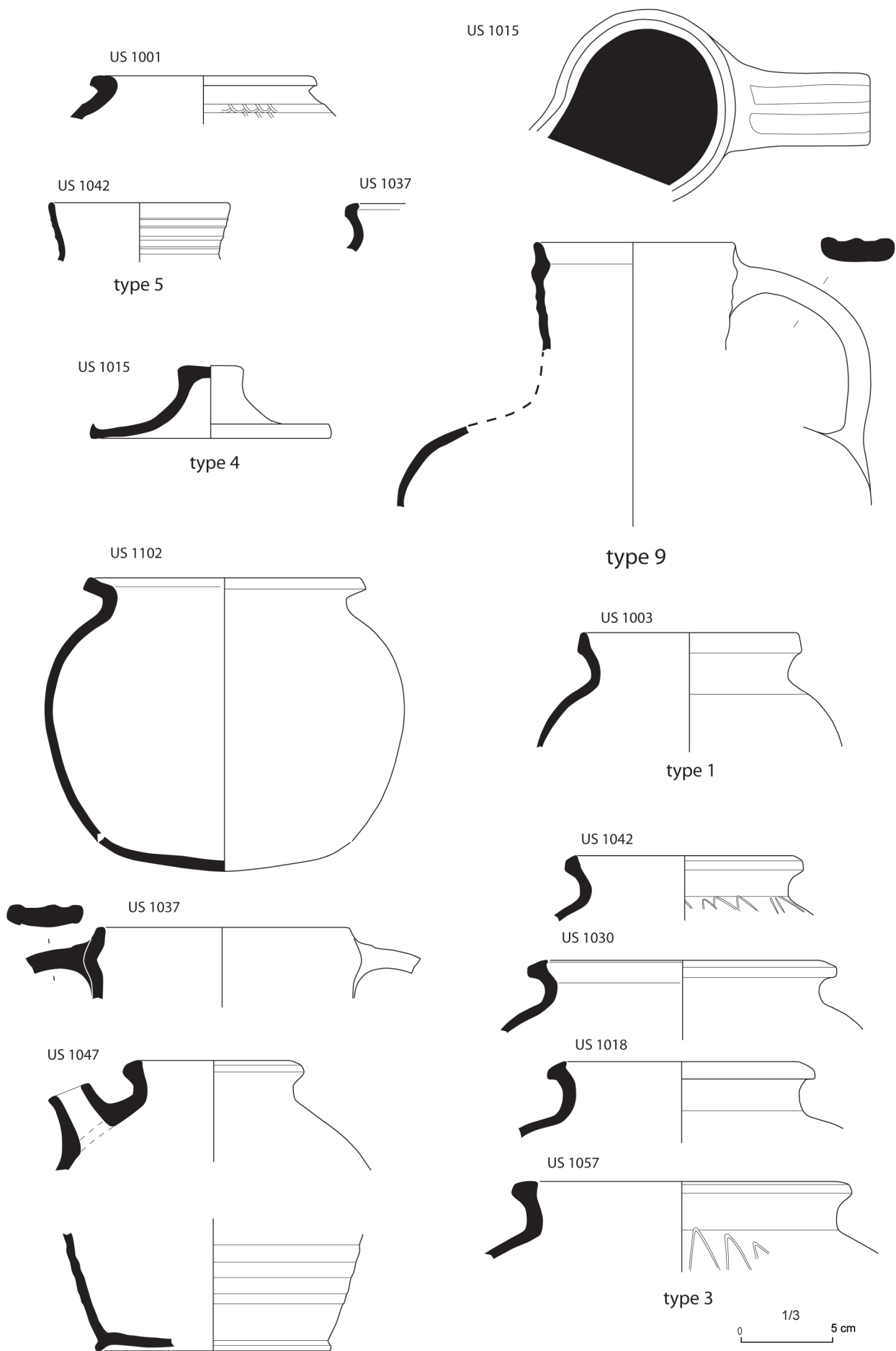


Fig. 25 : La céramique médiévale. Formes emblématiques en céramique grise cannelée (dessins et DAO P. Martin Ripoll).

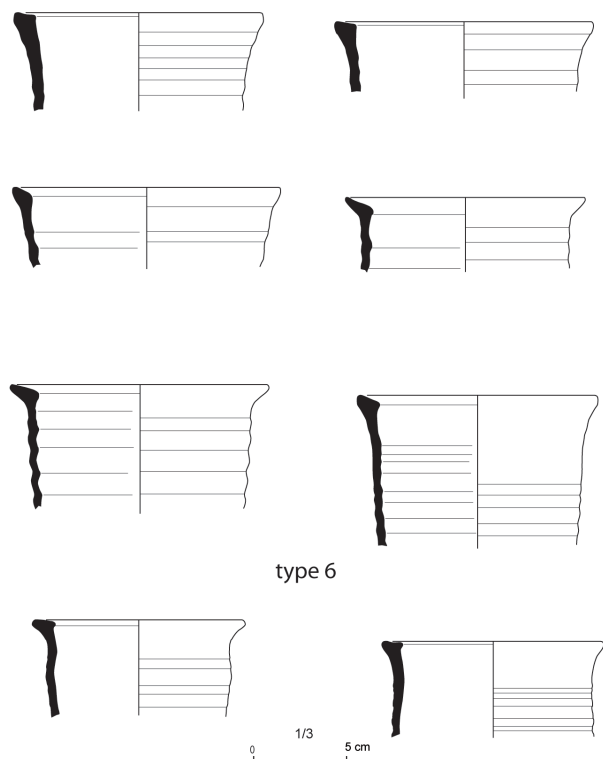


Fig. 26 : La céramique médiévale. Carreaux de poêles en céramique grise cannelée (dessins et DAO P. Martin Ripoll).

d'occurrences de chacun des types de lèvres par phase, la distinction entre les deux reste floue.

Les plus proches comparaisons du mobilier de Grosbiederstroff sont les ensembles céramiques de Rémelfing et de Bliesbrück (Clemens et Petit, 1989). Le premier est issu d'un dépotoir de potier au centre du village très partiellement sondé et qui avait livré plusieurs dizaines de kilos de céramique tournée à pâte grise avec un dégraissant de grosseur moyenne, très dure et fortement cuite. L'étude avait permis d'identifier une quinzaine de formes dont deux types de pots de poêle. Aucun élément de datation ne se rattache à ce matériel, dont l'attribution au XV<sup>e</sup> siècle repose donc sur des comparaisons, notamment avec du mobilier alsacien et allemand (Clemens, Petit 1989, 255). Nous notons l'importance de la fabrication des carreaux-bols pour des poêles au sein de l'atelier, du moins si l'on se base sur les données livrées par la fouille, qui a été, rappelons-le, partielle. Sur les 733 formes identifiées, 20% concerne des pots de poêle. La seule forme qui est numériquement plus importante est le pot à rebord en corniche (40%). Aucune de la dizaine d'autres formes produites ne dépasse les 11%. Les céramiques de Bliesbrück, issues d'un habitat qui s'était installé au-dessus des ruines des thermes romains, sont techniquement identiques à celles de Rémelfing et les quatre formes différentes se retrouvent également à Rémelfing. L'ensemble est important par la découverte de quatre monnaies dans la même couche d'abandon que la céramique et dont les



Fig. 27 : La céramique médiévale, les céramiques de poêle (cliché M. Gazenbeek).

dates de frappe convergent vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Un registre des comptes de Sarreguemines de 1475, adressé par le châtelain au duc de Lorraine, mentionne d'ailleurs un fabricant de poêle à Rémelfing (Levieuge-Colas 1998, vol. 1, 214). Les productions de Rémelfing sont attestées le long de la Sarre jusqu'à Saarbrücken au moins et dans la vallée de la Blies (fig. 28 ; Bernard 2009, notes 41-42) ; Gungling se trouve ainsi en plein dans la zone de diffusion de l'atelier.

Dans la région, trois autres centres de production de céramiques du bas Moyen Âge sont connus archéologiquement et ont aussi produit des céramiques de poêle. Il s'agit de celui de Düppenweiler (Saarland) à environ 40 km au nord-ouest de Grosbiederstroff (Griebler 1975), de Sarreguemines (Moselle) (Henrotay, Lansival 1994), immédiatement en amont de Gungling et daté de la fin du XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, et de Sarrebourg (Moselle), de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (Lutz, Beyer 1964), à environ 40 km au sud. Mais d'assez nombreux autres ateliers semblent avoir existé dans le secteur, dont l'existence est attestée par des documents d'archives, mais non par l'archéologie. Une énumération des sources écrites pour Saarbrücken et ses environs proches montre que des potiers étaient actifs dans la ville même et dans plusieurs villages aux alentours à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle (Bernard 2007, 382). Plusieurs de ces artisans fabriquaient très probablement aussi des pots de poêle (Selmer 2007, 299).

### L'étude numismatique (J.-D. L.)

Le site a livré cinq monnaies seulement provenant toutes d'un même endroit (fig. 29-30). Les monnaies les plus anciennes du modeste lot monétaire d'argent médiéval (7,34 g) sont représentées par deux bractéates ou « Hohlpfennig » (monnaies n° 1 et 2), à face unique et au revers incus, identifiées comme appartenant au type dit « Stierkopfbrakteat » dans la littérature numismatique allemande (Cf. De Wit 2007, Oertzen 1900). Elles proviendraient du duché de Mecklembourg-Schwerin sur



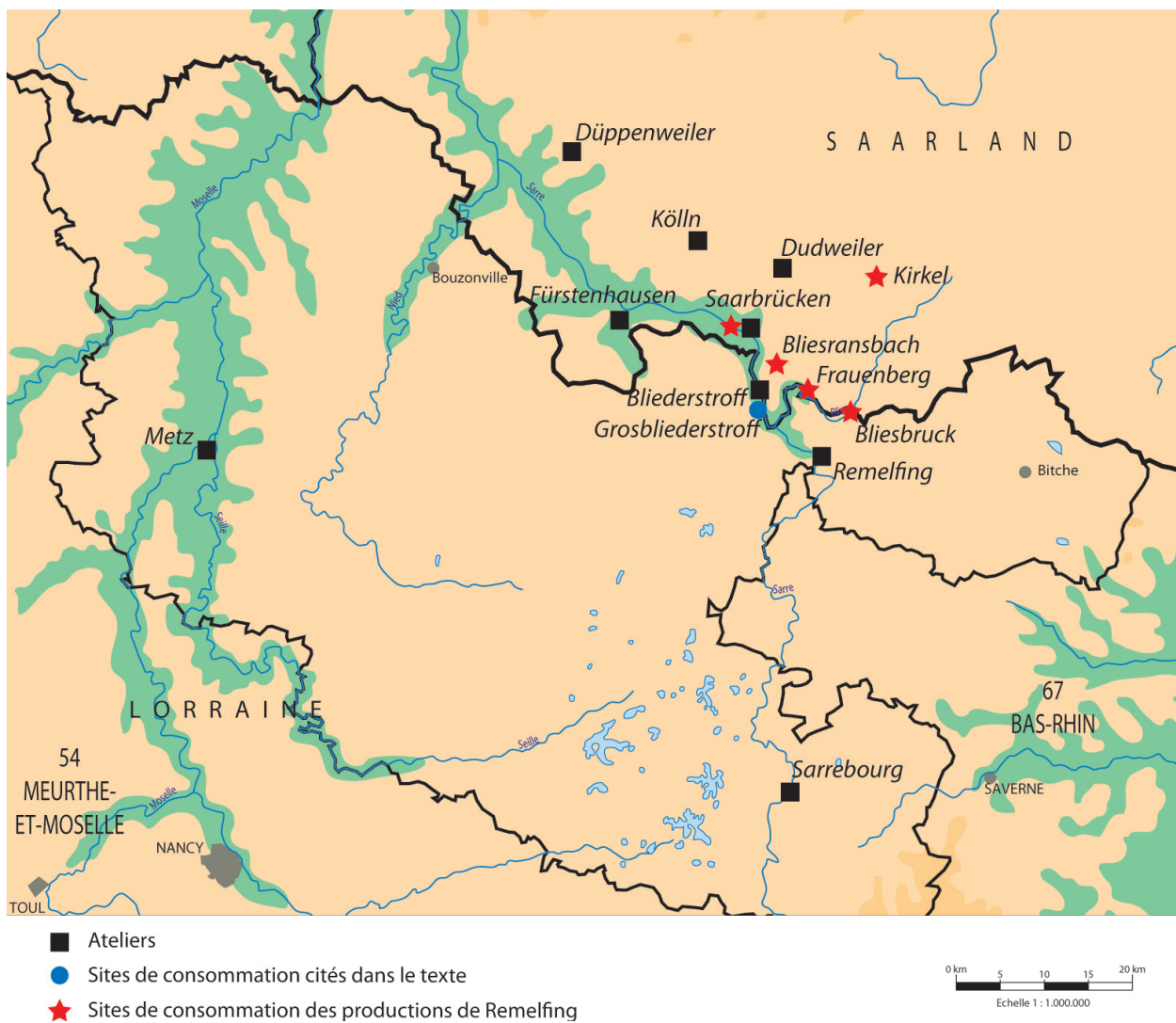


Fig. 28 : Ateliers céramiques de la vallée sarroise du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles et sites de consommation de céramiques de Remelfing (DAO P. Martin Ripoll).

la mer Baltique ; elles seraient frappées entre 1325 et 1375 dans la ville de Schwerin.

Elles sont complétées par une troisième bractéate (monnaie n° 3) clairement identifiable comme étant un pfennig au lis uniface, frappé par la ville de Strasbourg vers la fin du XIV<sup>e</sup> s., d'après le type B de la typologie de ce monnayage alsacien (Cf. Callot, Salch 1972). Ces bractéates sont des feuilles d'argent, dont seul le droit est imprimé par un coin à face unique (revers incus), monnaies de base pesant en moyen autour de 0,4 g.

Deux monnaies remarquables et peu courantes, correspondent à des gros tournois d'argent, de 12 deniers, très bien conservés, qui ont été frappés dans le Comté de Ligny, dans le Barrois (Meuse), sous la dynastie luxembourgeoise des comtes Luxembourg-Ligny, seigneurs de Roussy et Beauvoir, représentée au XIV<sup>e</sup> siècle par Waléran II (1288-1366) cousin de Charles IV de Luxembourg, empereur germanique et Waléran III (1371-1415), comte de Saint-Pol, Ligny, seigneur de Roussy et Beauvoir, en guerre contre l'évêque de Metz à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, capitaine de Paris sous Jean I<sup>er</sup> de

Bourgogne, puis connétable de France sous Charles VI au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ces gros tournois comtaux, de bonne qualité pour l'argent et la frappe, sont inspirés directement de ceux frappés sous Philippe IV Le Bel (1285-1314) et Philippe VI de Valois (1328-1350) (Cf. Duplessy 213, 262) pour le royaume de France.

Les références numismatiques concernant les monnaies féodales et provinciales de ce type sont peu nombreuses, ce qui implique une rareté certaine pour ces frappes comtales du sud meusien et du Barrois. On retrouve cependant des descriptions proches dans les catalogues faisant références, comme pour la monnaie n° 4, dans Boudeau 1911 : variante du n° 2064 et Poey D'Avant 1862 : variante du n°6899 ; ou pour la monnaie n°5, dans Fillon 1860 : variante du n° 1339 et Poey D'Avant 1862 : variante du n° 6853. Les attributions à Waléran II ou à Waléran III restent également sujettes à discussion dans ces études monétaires et historiques. Néanmoins leur identification, du moins pour la monnaie n° 4, comme frappe du « comté de Ligny » dans le Barrois, ne fait aucun doute, notamment avec la men-

N°	Type avers - Période - Réf.	Type revers	Datation	Atelier	Matière-diamètre-remarques	Poids g
1	Bractéate à la tête de taureau "Stierkopfbrakteat", Hohlpfennig. Duché de Mecklembourg-Schwerin. Monnayage anonyme sous Albrecht I (1318-1379) de Mecklembourg-Schwerin, ou Johann I (1321-1392) Mecklembourg-Stargart. Tête de taureau couronnée, dans un cercle crénelé, Réf. : Oertzen1900, n°153. Künker 2007, n° 1628	Revers incus	vers 1325-1375	Schwerin ?	Arg., M. peu usée, non oxydée, ø 15 mm	0,4
2	Bractéate à la tête de taureau "Stierkopfbrakteat", Hohlpfennig. Duché de Mecklembourg-Schwerin. Monnayage anonyme sous Albrecht I (1318-1379) de Mecklembourg-Schwerin, ou Johann I (1321-1392) Mecklembourg-Stargart. Tête de taureau couronnée, dans un cercle crénelé, Réf. : Oertzen1900, n°153. Künker 2007, n° 1628	Revers incus	vers 1325-1375	Schwerin ?	Arg., M. peu usée, non oxydée, déformée par écrasement, cassure (manque 10 %), ø 15 mm	0,34
3	Bractéate, Pfennig au lis uniface, ville de Strasbourg, dans un grenetis, grand lis accosté en haut de deux points, Réf. Type B BNU Strasbourg (fig. 1, p. 139) Callot, Salch 1972	Revers incus	fin XIVe s	Strasbourg	Arg., M. peu usée, léger défaut de frappe à la base, non oxydée, ø 15 mm	0,4
4	Gros tournois (12 deniers) du Comté de Ligny (Barrois), attribué à Waléran III de Luxembourg-Ligny (1371-1415), +LINIENCIS CIVIS: en légende intérieure, Croix, +BHDICTV SIT.NOME:DNI:NRI:DEI:IHVXPI en légende extérieure, Réf. : Boudeau II n° 2064 (Pd'Avt n° 6899) variante	Châtel tournois, bordure externe de douze lis cernés d'oves, +TVRONVS°CIVIS°	vers 1356-1415	Ligny-en-Barrois	Arg., M. peu usée, non oxydée, flan impacté et déformé, ø 25 mm	2,92
5	Gros tournois (12 deniers) du Comté de Ligny (Barrois), attribué à Waléran II (1288-1354) ou Waléran III (1371-1415), de Luxembourg-Ligny, ou Waléran II (1311-1366) comte de Deux-Ponts - Zweibrücken (Palatinat); +VVALRAMVS COMS° en légende intérieure, Croix, +BHDICTV:SIT:NOME:DHI:NRI:DEI:HV XPI en légende extérieure, Réf. : Poey D'Avant II n° 6853 variante. Fillon n° 1339 var. ; Goemaere 1895,248p.	Châtel tournois, bordure externe de douze lis cernés d'oves, +TVRONV.S CIVIS	vers 1288-1354 ou 1371-1415 ou 1311-1366	Ligny-en-Barrois ? ou Deux-Ponts (Palatinat) ?	Arg., M. peu usée, non oxydée, flan intact, ø 25 mm	3,28

Fig. 29 : Inventaire et description des monnaies.



Fig. 30 : Les cinq monnaies. NUM 1 et 2 - Avers et revers des bractéates à la tête de taureau, provenant du duché de Mecklembourg-Schwerin vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. NUM 3 - Avers et revers du Pfennig au lis, frappé à Strasbourg vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. NUM 4 - Avers et revers du gros tournois attribué à Waléran III de Luxembourg-Ligny, frappé à Ligny-en-Barrois vers 1356-1415. NUM 5 - Avers et revers du gros tournois attribuable soit à Waléran II ou Waléran III de Luxembourg-Ligny, frappé dans le comté de Ligny-en-Barrois vers 1316-1354 ou 1356-1415 (hypothèse 1); soit à Waléran II de Zweibrücken, probablement frappé dans le comté de Zweibrücken (Palatinat) vers 1311-1366 (hypothèse 2).

tion claire de : « +LINIENCIS CIVIS: » (en légende intérieure), pour « ville de Ligny » (n° 4).

Leur datation est attribuée à partir des règnes de ces deux comtes de Luxembourg-Ligny, Waléran II et Waléran III, dont les dates fluctuent en fonctions des divers

historiques. Cependant les deux personnages couvrent environ un siècle entre 1316 et 1415, avec les frappes au nom de Waléran II pour la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, et pour la seconde moitié de ce siècle ou le tout début siècle suivant, au nom de Waléran III.

Concernant la dernière monnaie n° 5, qui comporte au droit la mention « +VVALRAMVS COMS° », on peut émettre une autre hypothèse d'attribution, compte tenu du lieu de découverte à Grosbliederstroff. Cette localité est en effet située dans le « Bliesgau », pays de la Blies à la confluence de la Sarre et de la Blies (entre Sarre et Palatinat), au sud de Saarbrücken et à environ 25 km à l'ouest de Zweibrücken « Deux-Ponts », ancien siège du comté du même nom au XIV<sup>e</sup> siècle. Ses représentants historiques furent Simon II, fils de Walram I<sup>er</sup>, mort vers 1311, puis Walram ou Waléran II, mort en 1366, et enfin son fils Eberhard II mort en 1394 sans héritier. Ce dernier sera le dernier comte de la lignée des Walramides.

Cette monnaie peut donc également correspondre au titre de « Walramus Comes » pour le comte de Zweibrücken, semblable à celui des comtes barrois Waléran II ou III de Luxembourg-Ligny, d'où la difficulté de faire la différence entre les deux comtés dans ce cas d'homonymie. D'après les historiens numismates, le type du gros tournois royal français a été imité jusqu'en Allemagne sous le nom de « Turnose », et le titre de « Walramus Com » se retrouvent sur de nombreuses imitations qui ne tardèrent pas à surgir dans les pays limitrophes de la France (Dannenberg 1895, 248p.). On ne dispose pas pour l'heure des références numismatiques qui nous permettraient de faire la part des choses dans ce cas précis, notamment en ce qui concerne cette homonymie monétaire. Mais il serait vraisemblable, vu la situation géographique de la découverte, que la monnaie n° 5 soit bien une monnaie de Waléran II, comte de Zweibrücken, et que la monnaie n° 4, bien frappée à Ligny-en-Barrois, ait pu être assimilée autrefois, par ressemblance, à une monnaie du même type que les gros tournois en circulation dans l'ouest de l'Allemagne et aux confins de la Lorraine, toutes ces monnaies ayant le même poids métal, le même type de revers au châtell tournois cerclé de douze lis, seule la légende du droit diffère. Le reste du lot possède également un caractère germanique marqué avec deux bractéates du nord de l'Allemagne, une autre de Strasbourg, ce qui pourrait indiquer une provenance « allemande » constituée avec majoritairement des frappes de l'aire germanique.

L'ensemble a pu être enfoui et/ou perdu à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou au tout début du siècle suivant, les monnaies les plus tardives du lot (monnaie barroise de Ligny et pfennig au lis) étant peu usées.

### **Le petit mobilier (P. M. R.)**

La fouille de la rue Marchande a livré un total de 128 petits objets, tout matériaux confondus, dont 78 en fer (clous inclus), 30 objets en alliage cuivreux, 15 en plomb, quatre en pierre et un en os. Il faut noter que 44% des objets proviennent de la couche de sédimentation de la cour (Espace 1, US 1030).

Sur un total de 30 objets en alliage cuivreux, plus de la moitié (18) est liée aux courroies de cuir et aux passementeries. Un tiers environ des fragments recensés appartiennent à des objets indéterminés : fragments de

rubans, de lamelles ou de feuilles. Pour l'étude de ces objets nous avons utilisé la publication de R. Whitehead (1996).

Les trois boucles de ceinture du site (fig. 31) proviennent sans exception de la US 1030. L'exemplaire le mieux conservé (n° 23) est une petite boucle à chape articulée. La boucle représente la partie supérieure d'une tête de félin stylisée. Un ardillon vient reposer sur une dépression sur le sommet de la tête. La plaque, en tôle très polie, est ornée dans le pourtour par une double file d'incisions discontinues imitant la couture. Elle est fixée au cuir par quatre rivets dont deux sont encore présents. La chape supérieure présente une encoche soulignée par un rebord en relief, permettant de recevoir un élément de fixation au cuir. D'une deuxième boucle (n° 93), seul la partie arrondie qui reçoit l'ardillon est conservée, permettant de restituer une boucle simple en forme de D. Le fragment présente trois décors en forme de V à intervalles réguliers. L'objet semble avoir été réutilisé une fois cassé car le côté concave a été aiguisé pour former un tranchant et présente des stries perpendiculaires à celui-ci. Enfin, le troisième exemplaire (n° 20) est une petite boucle ornementale quadrangulaire, à traverse droite flanquée de deux grossissements ; les côtés sont arrondis et la barre transversale, qui reçoit l'ardillon, est droite de section ovale et plus épaisse. La transition entre les côtés et la barre se fait grâce à deux grossissements décorés avec des incisions linéaires. Il manque l'ardillon.

Une très petite boucle de chaussure ou d'éperon (n° 85, US 1030) à chape articulée simple avec un ardillon, est de forme ovale et sans aucun ornement. La chape est un ruban de tôle repliée autour de la traverse, très fine et lisse, et fixé avec un seul rivet.

La chape de ceinture (n° 18, US 1042) est une fine tôle rectangulaire se terminant par deux bagues brisées qui permettaient l'articulation autour de la traverse de la boucle. L'ensemble est percé de trois trous pour rivets (1 du côté de la boucle et 2 du côté cuir) et deux trous très petits près du rivet de la boucle, probablement pour recevoir une petite applique du type banquette.

Les mordants de ceinture identifiés sont au nombre de trois. Le premier (n° 12, Espace 4) est constitué de trois rubans longs et étroits (5,3 x 0,7 cm) superposés, de tôle fixés entre eux par deux rivets (un près de la pointe et l'autre du côté de la lanière). Un troisième servait à le fixer au cuir. La surface de la plaque supérieure est ornée d'une fine incision en zigzag dans le pourtour, la base est ornée d'une pointe dentelée. Le second (n° 105, US 1002) est un ferret composé comme le premier de trois rubans longs et étroits (6,2 x 0,7 cm) superposés, de tôle. Le rivet servant à le fixer au cuir a disparu. La surface de la plaque supérieure est ornée d'une fine incision en zigzag dans le pourtour, et la base ornée d'une pointe découpée en forme de boule surmontée d'un ovale dans lequel il y a gravée à double trait une croix avec une petite incision en oblique entre chacun des bras. L'objet est désolidarisé et replié. Le troisième objet (n° 84, US 1030) pourrait faire partie d'un ferret de



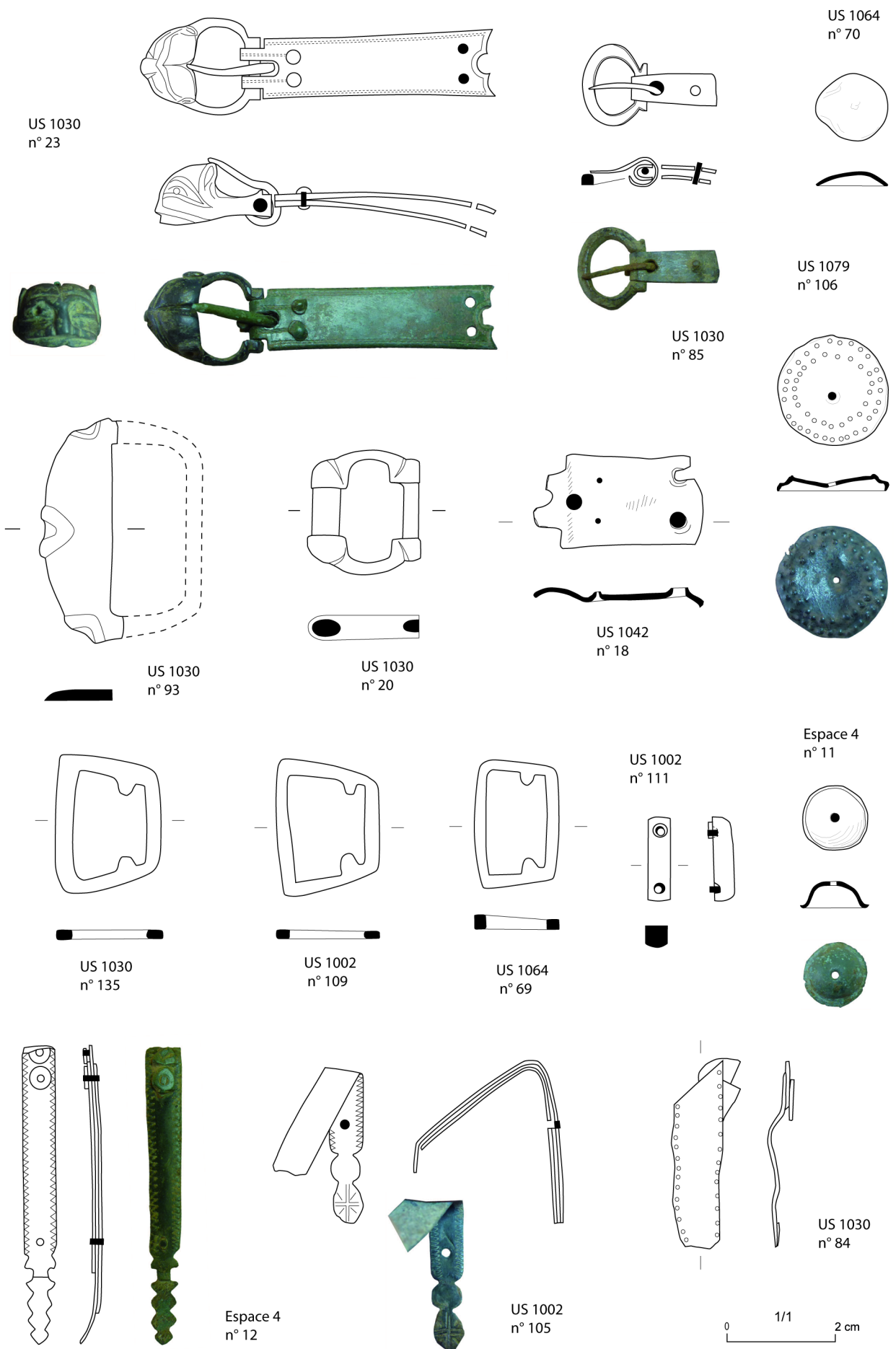


Fig. 31 : Petit mobilier en alliage cuivreux, boucles et appliques (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

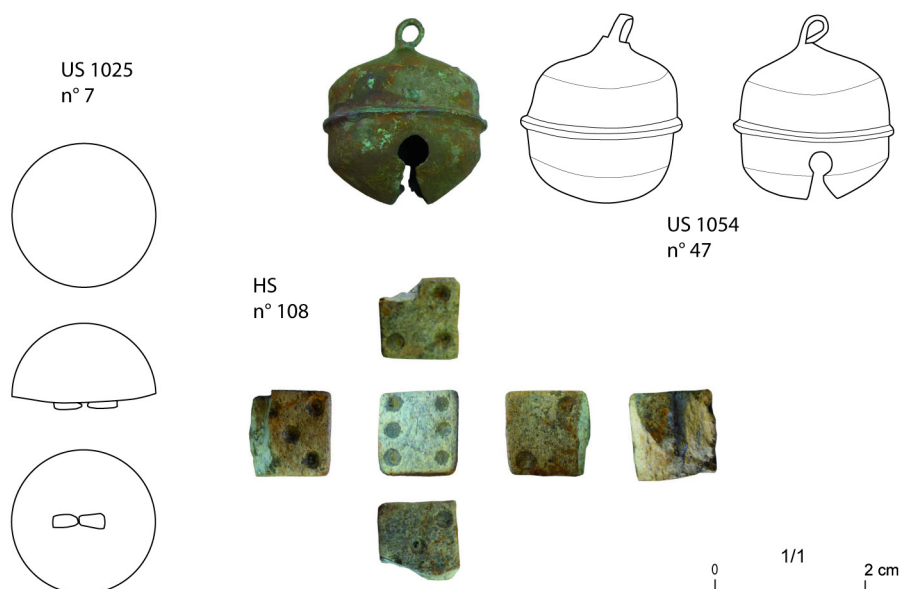


Fig. 32 : Petit mobilier en alliage cuivreux et en os, objets divers (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

ceinture. Il s'agit d'un seul ruban de tôle en alliage cuivreux en forme de languette avec une bande de ponctuations dans le pourtour. La base est arrondie et présente ce décor, l'autre extrémité est arrachée. La base est repliée plusieurs fois.

Trois objets (n° 69, 109 et 135 ; US 1064, 1002 et 1030 respectivement) sont des passants en étrier trapézoïdaux à double ergot interne placé près de la base courte du trapèze. Leur section est quadrangulaire. Leur but est de retenir l'extrémité de la ceinture une fois passée par la boucle.

Enfin, une petite baguette de bronze de section en D est un banquelet (n° 111, US 1002). La face plate présente deux rivets pour le fixer dans le cuir dont l'un d'entre eux conserve encore une rondelle. Ces objets peuvent tant servir de décor par répétition sur la ceinture que de renfort pour fixer la boucle (Egan, Pritchard 1991, 213).

Tous ces types d'objets sont datés à Londres de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles (Egan, Pritchard 1991), les mordants même jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (Egan, Pritchard 1991, 130). La boucle de ceinture en D est restée de mode plus longtemps, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Whitehead 1996, 12).

Les autres objets en alliage cuivreux sont assez disparates et englobent un bouton hémisphérique au revers en forme de petite agrafe (n° 7, US 1025), un grelot de 2 cm de diamètre (n° 47, US 1054), un applique circulaire plat de deux cm de diamètre avec une double bande de ponctuations dans le pourtour et petite perforation centrale (n° 106, US 1079), un deuxième petit applique circulaire de 1,1 cm de diamètre bombé percé d'un trou au centre (n° 11, Espace 4) et enfin une cupule en tôle de bronze de petites dimensions (1,2 cm de diamètre) (n° 70, US 1064).

Un seul objet en os a été trouvé sur la fouille. Il s'agit d'un petit dé (n° 108 (HS) (fig. 32) de 1 cm de côté aux arrêtes vives avec marquage de 1 à 6 fait de ponctuations simples. Les dés sont des objets trouvés dans les fouilles de forme assez régulière ce qui atteste la popularité de ce jeu dans toutes les couches de la société tout au long du Moyen Âge. Généralement les dés à jouer sont taillées dans des baguettes extraites de diaphyses des os longs, de sorte que ses arrêtes ne peuvent excéder 1 cm. Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, tous les dés présentent une même ponctuation avec le 1 opposé au 2, le 3 au 4 et le 5 au 6. A la fin de la période médiévale, une nouvelle règle est appliquée pour la disposition de ses valeurs avec le 1 opposé au 6, le 2 au 5 et le 3 au 4, de sorte que l'addition des faces opposées donne 7. Dans un premier temps cette disposition n'est pas systématiquement suivie et c'est seulement à partir de la période moderne qu'elle est définitivement admise (Goret 2012, p 56). Le dé décrit ici daterait par la disposition de ses valeurs de la fin du Moyen Âge voire de l'époque moderne.

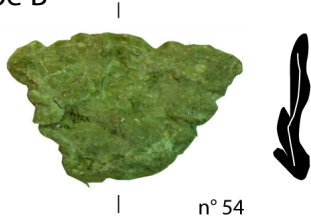
D'un total de 15 objets en plomb, la majorité (9) a été identifiée comme des lests de filet (fig. 33), le reste correspond à des objets indéterminés dont des fragments de plaques et chutes. Ces lests appartiennent à trois types différents d'après le classement élaboré par Thierry Mauduit pour le site de l'Isle-Saint-Georges à Bordeaux (Mauduit 2012). La fonction de ces objets en plomb est traditionnellement liée à l'activité de pêche, et particulièrement aux filets.

Un lot de sept lests (n° 21, 24, 33, 53, 64, 120 et 125) sont de forme cylindrique constitué d'une feuille de plomb de longueur variable enroulée sur elle-même pour pincer le bord afin de le permettre de rester au fond de l'eau. Il s'agit du type A de Th. Mauduit. La longueur de ces objets varie entre 3,80 et 2,30 cm et leur poids entre 18,72 et 7,78 gr. Quatre lests proviennent de

## Type A



## Type B



## Type C

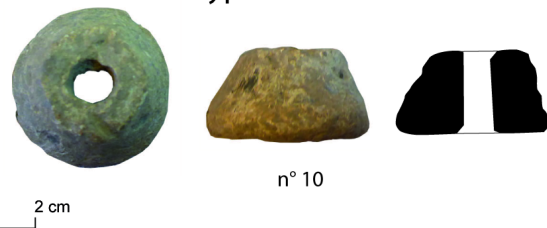


Fig. 33 : Petit mobilier en plomb, lests de filet (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

l'US de la cour 1030, un du niveau de décapage 1002 et deux du niveau de sol 1061.

Le type B regroupe les lests pliés. Il est représenté par le n° 54 issu de l'US 1030, composé d'une plaque de forme plus ou moins circulaire pliée par sa moitié et fixée de cette façon au filet. Son poids est de 54,18 gr.

Un dernier objet (n° 10, Espace 4) appartient au type C. Il s'agit d'un petit lest coulé, de forme tronconique de 2 cm de diamètre à la base et 1,10 cm de haut, percé dans son axe longitudinal. Il pèse 23,58 gr. Ce type de lest devait être suspendu au bout d'une corde de petit diamètre (diamètre de la perforation est de 6 mm). Le profil conique permet de coincer la corde à la base du lest.

Le total de 78 objets en fer se décompose de la suivante façon : 35 clous (44%), 16 fers à cheval en état plus ou moins fragmentaire (20%), sept couteaux (9%), 4 ferrures, 2 fragments de clé, 1 outil agricole, 3 outils artisanaux, 1 arme, 2 agrafes et 7 objets indéterminés.

Le site a livré un total de sept couteaux ou fragments de couteau en fer (fig. 34) dont plus de la moitié sont issus de la US 1030. Tous ces couteaux sont à dos droit. Le tranchant est convexe ou droit. Lame et soie sont soit séparées par un décrochement, la soie est alors étroite (n° 30, 39), soit la soie forme le prolongement de la lame et la soie est alors presque aussi large que la lame (67, 131, 139). L'objet n° 67 (US 1004) est un couteau à lame mince et longue, dont il manque la pointe, et longue soie rectangulaire plate protégée de deux plaques de bois rivetées. Dans la manche il reste des traces de bois et trois rivets. Le dos est droit, le tranchant présente

une légère concavité pour rejoindre la manche. Le n° 139 (US 1030) est une manche de couteau à soie plate, présentant de chaque côté des restes de deux appliques en bois de section semi-circulaire et 5 rivets en bronze et un trou de rivet dans l'axe central.

L'objet n° 8 (US 1030) est un fragment de clé à rotation, à tige bérarde, c'est-à-dire, pleine, de section carrée, prolongée par une pointe qui fournit l'axe de rotation ; cette pointe ne dépasse pas le quadrilatère du panneton latéral qui présente un pertuis et des râteaux. Il manque l'anneau de suspension.

Un fragment de lame plate (n° 76, US 1064) de section triangulaire, formant un arc de cercle et avec le tranchant du côté concave appartient à une faucille. Il manque les deux extrémités.

Deux objets correspondent à des pointes de flèche, l'objet 1 (issu du décapage) est une pointe de flèche à tige de section rectangulaire qui fini en une douille de 1 cm de diamètre. Sa tête est losangique et massive mais nous n'avons pas pu déterminer sa section à cause de l'énorme quantité de rouille déposée dessus. L'objet 149 (US 1027), non figurée, est une pointe de flèche à douille. Sa tête a une forme de losange et sa section est rhomboïdal. On pourrait hésiter pour ces exemplaires entre une pointe de flèche ou d'arbalète, le carreau d'arbalète possède un fer plus fort, plus pesant, correspondant à la puissance de tir supérieure à celle de l'arc, et une douille plus courte (Halbout, Pilet, Vaudour 1987, 221).

Sur le site ont été trouvés un total de 16 fers à cheval soit complets (fig. 35) soit en état fragmentaire. Plus de





Fig. 34 : Petit mobilier en fer, couteaux, clé, faucille, pointe d'arbalète (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

la moitié (56%) sont issus de la voie qui traverse le chantier de nord à sud, l'US 1011. La totalité des fers, lorsque son état de conservation a permis de l'observer, correspond au type aux rives linéaires, un fer large permettant aux animaux de porter des charges lourdes. Généralement ils portent des étampures carrées ou légèrement rectangulaires associés à des clous à tête en pyramide tronquée et tige rectangulaire. Ce genre de fer et de clou est généralisé au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour l'étude de ces objets nous avons consulté l'œuvre d'Halbout, Pilet et Vaudour 1986.

La plupart de fers comporte de crampons fixes formés par l'allongement et le repli de l'éponge en angle droit. Les crampons ont pour but d'affermir l'appui et éviter les glissades. Ce type de fer figure de façon quasi systématique dans les représentations équestres du Moyen Âge et de la Renaissance (Degueurce, 2015). La largeur de la plupart des fers, spécialement dans la pince où la couverture varie de 3,1 à 3,7 cm, fait penser à des animaux devant supporter des charges lourdes. L'état de conservation des fers ne permet pas d'observer le nombre ni la forme des étampures.

La plupart de ces objets trouvent des comparaisons dans ce qui a été trouvé lors de la fouille de 1998 dans la phase correspondante (Peytremann 2006, 93 et 95-99). Ainsi, deux faucilles en fer ont été alors trouvées mais aussi quatre couteaux, quatre fragments de fer à chevaux et même une molette d'éperon en forme d'étoile en fer. Les objets en alliage cuivreux, moins nombreux, englobent une boucle à chape, une chape et un mordant ou ferret. Par contre, aucun lest de filet en plomb n'a été inventorié.

Ces derniers sont probablement à mettre en relation avec la pêcherie sur la Sarre signalée dans les textes du XIV<sup>e</sup> siècle (*cf. infra*). Les faucilles, en tant qu'outil de moisson, s'accordent avec l'aire de vannage ou de battage de la cour 1. Aucune autre structure liée à la céréaliculture n'est attestée sur le site pour cette phase. Notons qu'aux IX-XII<sup>e</sup> siècles plusieurs silos et deux probables structures de séchage ou de grillage de céréales ont été mis en évidence lors de la fouille de 1998 (Peytremann 2006, 70-71).

Les assez nombreux fers à cheval ou d'animaux de bat renvoient au transport. Une bonne partie des élé-



Fig. 35 : Petit mobilier en fer, fers à chevaux (Dao, clichés P. Martin Ripoll).

ments en alliage cuivreux présentés ci-dessus peuvent appartenir soit aux harnais de ces animaux, soit être des attributs vestimentaires. Mais la récurrence des mêmes objets et la quantité plaident plutôt pour le harnais.

### Synthèse et conclusions

La paroisse de Bliederstroff dont fait partie Gungling, s'étendait jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle sur les deux rives de la Saar et englobait alors Grosbliederstroff, Kleinbittersdorf et Auersmacher (fig. 36). Elle est connue par les textes dès le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Dans un document daté de 777, l'abbé de Saint-Denis, Fulrad, donne à l'abbaye des *villae* dans la vallée de la Sarre avec leurs dépendances (*cum apendiciis suis*), à savoir Bliederstroff (*Blithario*), Auersmacher (*Auricas machera*), Kuchlingen (*Cocalingas*) et Sarreguemines (*Gamundiis*) (Stoclet 1993, 469). Les dépendances en question restent anonymes, mais on peut supposer qu'un certain nombre d'habitats secondaires apparaissent dans les textes à partir du XII<sup>e</sup> siècle environ en font partie. D'autres ne sont jamais mentionnés, ayant été désertés avant que la multiplication des documents d'archives arrivés jusqu'à nous n'ait permis la conservation de leur souvenir.

Une recherche dans les sources écrites par Marie Frauciel a livré très peu de mentions de l'habitat médiéval de Gungling ou Gudelingen (Peytremann, Frauciel 2006, 60-62). Comme l'a souligné M. Frauciel, « la rareté des textes peut être mise en relation avec la taille peut-être modeste de l'occupation, et éventuellement, avec une absence manifeste de lieu de culte ». Le premier document le citant avec quelques certitudes date de 1278 et le qualifie d'*allodium*. L'alleu de Gudelingen entre alors dans les possessions de l'abbaye de Wadgasse qui possède également d'autres biens dans le secteur à Kleinblitterstroff, Auersmacher, Kochlingen, Wintringen et Redlingen. Les archives de la châtellenie de Sarreguemines évoquent de façon sporadique le lieu-dit au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles. En 1335 il y est question d'une pêcherie. Les textes postérieurs ne mentionnent pas Gungling comme lieu-dit habité. En 1475 les terres de Gungling apparaissent encore dans le registre de comptes de la châtellenie de Sarreguemines pour des redevances sur des vignes et des terres agricoles. D'ailleurs, des neuf lieux-dits habités disséminés sur la paroisse de Bliederstroff et mentionnés dans les textes du Moyen Âge, six disparaissent pendant ou après le XV<sup>e</sup> siècle (Staerck 1976). Trois autres habitats désertés possibles sur la rive droite de la Sarre, cependant non attestés dans les archives, y ont été ajoutés sur des bases toponymiques (lieudits en -ingen) par D. Staerck (1976, 202, 263, 363). Sur la rive gauche, un cas analogue est fourni par le lieu-dit 'Weiher' où une *villa* romaine partiellement fouillée en 1980-1981 a livré les indices d'une occupation médiévale (Decker 1980, 1981).

Les structures de la fouille de 1998 avaient été réparties sur trois phases chronologiques à l'aide de l'étude céramique et d'une dizaine de datations C<sup>14</sup> (fig. 37) (Peytremann 2000, I, p. 104-106 ; id., 2006, fig. 3).

La première phase (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) s'organise selon deux noyaux distants l'un de l'autre d'environ 75 m (fig. 38). Dans la partie nord de la fouille existe un groupe dense de fosses accompagné de quelques fonds de cabane situés un peu à l'écart (groupe I). Dans l'angle sud-ouest du terrain exploré en 1998, un deuxième groupe est composé essentiellement d'une dizaine de fonds de cabane avec quelques rares fosses intercalées (groupe II). Dans l'espace intermédiaire entre ces deux pôles, un four de potier est installé. Toute une bande nord-sud occupant la partie centrale de la fouille avait été décaissée à l'époque moderne comme carrière de sable. Nous ne savons donc rien sur d'éventuels noyaux de structures dans ce secteur. Deux petits groupes de sépultures, chacun de trois tombes, complètent l'ensemble dans l'angle sud-est de la fouille. Quelques tombes d'immatures existent en limite nord de la fouille.

Les huit datations C<sup>14</sup> de cette phase indiquent une superposition de plusieurs occupations, respectivement au Xe puis au XI<sup>e</sup>/1<sup>ère</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les recoupements récurrents des structures (par exemple le silo 434 recoupe le fond de cabane 15) montrent une évolution continue du site à l'intérieur de ces deux fourchettes chronologiques fournies par le C<sup>14</sup>.

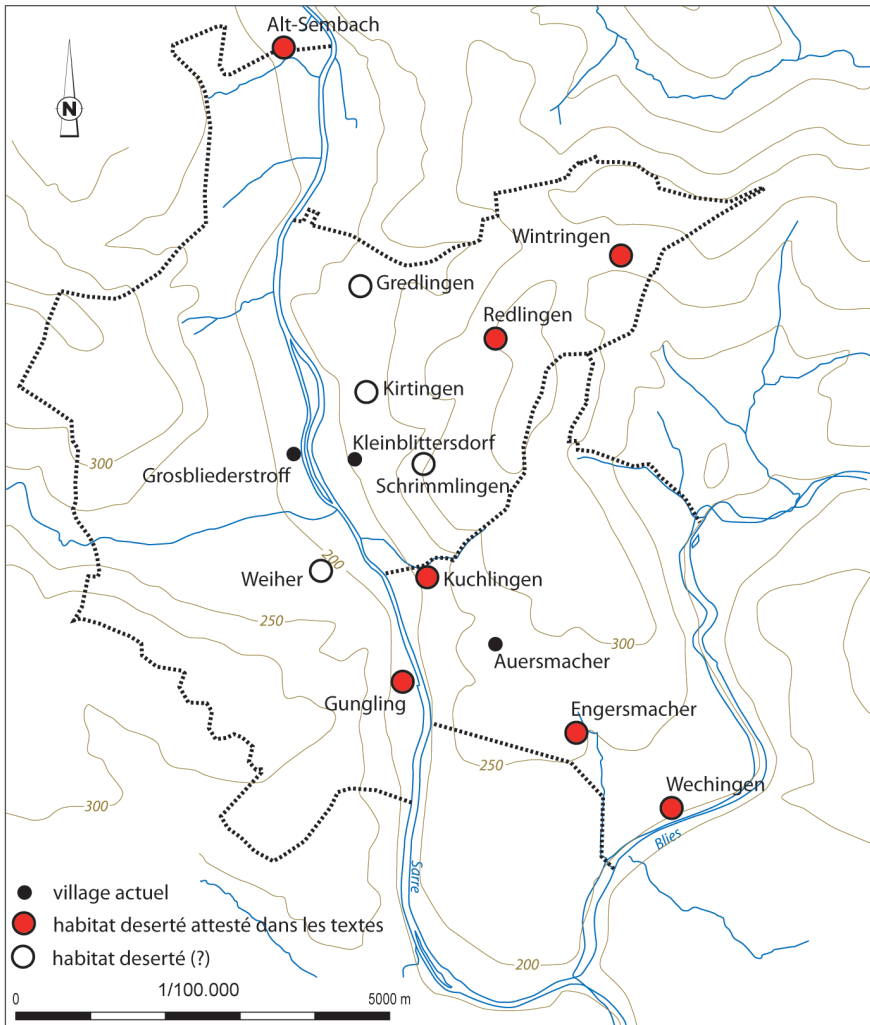


Fig. 36 : Le territoire de Grosbliederstroff et des paroisses dépendantes sous l'Ancien Régime avec la situation des lieuxdits habités désertés (d'après Peytremann, Frauciel 2006 et Staerk 1976) (DAO P. Martin Ripoll).

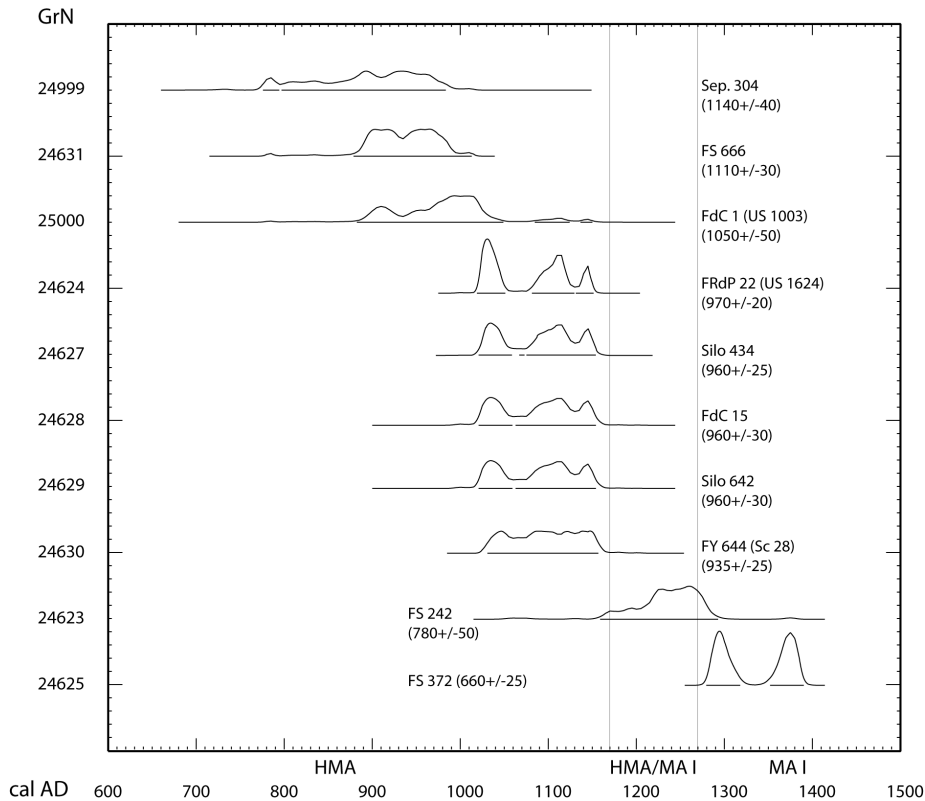


Fig. 37 : Les datations C14 (Calib 7.0.4) de la fouille de 1998 d'après Peytremann 2000, vol. 1, p. 63-64, 84 et annexe II). Une datation (GrN-24226, 1010+/-30) n'est pas renseignée dans le texte.



Les fonds de cabane de la fouille de 2015 appartiennent clairement au groupe II et en forment la continuité vers le sud. Si le silo 203 semble bien être contemporain des cabanes, il n'est pas de même de la fosse 242 qui est attribuée à la phase de transition vers le Moyen Âge I. La fosse 164 et le silo 157 ne sont pas datés n'ayant pas livré de mobilier (Silo 157) ou n'ayant pas été fouillé (FS 164). Il s'agit donc au final d'un groupement de fonds de cabane à deux ou à quatre poteaux avec très peu de fosses associées de façon avérée. La fouille de 2015 a de même livré une seule fosse (1108) pour cinq fonds de cabane. La plupart des fosses dans le secteur datent de la période d'occupation suivante, qui intervient, si l'on se base sur les deux datations C<sup>14</sup> du secteur, après un intervalle de plus d'un siècle.

Le groupement II de cabanes dans la moitié nord de la fouille de 1998 semble montrer une répartition chronologique analogue. En dehors de cinq fonds de cabane clairement identifiés et qui ne sont pas recoupés par d'autres structures, il y a également quatre fosses interprétées comme des probables fonds de cabane et qui sont recoupées par d'autres fosses. Si cette interprétation est juste, nous avons alors également une zone d'abord et surtout occupée par des fonds de cabane, puis dans un deuxième temps par des fosses.

### L'occupation du bas Moyen Âge

Lors de la fouille de 1998, deux phases d'occupation durant le bas Moyen Âge ont été identifiées, respectivement du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. (Moyen Âge I) et du XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> s. (Moyen Âge II). La première est corroborée par deux datations C<sup>14</sup>. La fourchette chronologique du Moyen Âge II est cependant discutable. Les vestiges du Moyen Âge II sont certes stratigraphiquement postérieurs au Moyen Âge I, mais rien dans le mobilier ne permet d'aller jusqu'au XVI<sup>e</sup> s. Le seul mobilier qui est attribué à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle est le bord type 5 de la poterie de poêle. Il aurait été plus juste de définir le Moyen Âge II chronologiquement du XIV<sup>e</sup> et d'une partie du XV<sup>e</sup> siècle.

La première de ces deux phases se compose essentiellement, en dehors d'un lambeau de bâtiment dans l'angle nord-ouest et d'un drain, de fosses. Celles-ci forment trois noyaux, deux dans la partie nord de la fouille et un troisième en limite ouest de l'emprise dans la partie sud. Deux sur un total d'une cinquantaine de structures sont interprétées comme des silos.

Un chemin empierré est également mis en évidence pour cette phase à l'extrémité sud de la fouille. Il s'agit du même chemin que le chemin 1011 de la fouille de la « rue Marchande ».

L'occupation lors de la phase Moyen Âge II se concentre dans la partie nord de la fouille de 1998, avec deux bâtiments et quelques fosses et drains. Un seul bâtiment se trouve entièrement dans l'emprise de la fouille. Il s'agit d'une construction au plan rectangulaire de 11,4 sur 9,2 m de côté et dont ne subsistait que les tranchées de récupération des fondations.

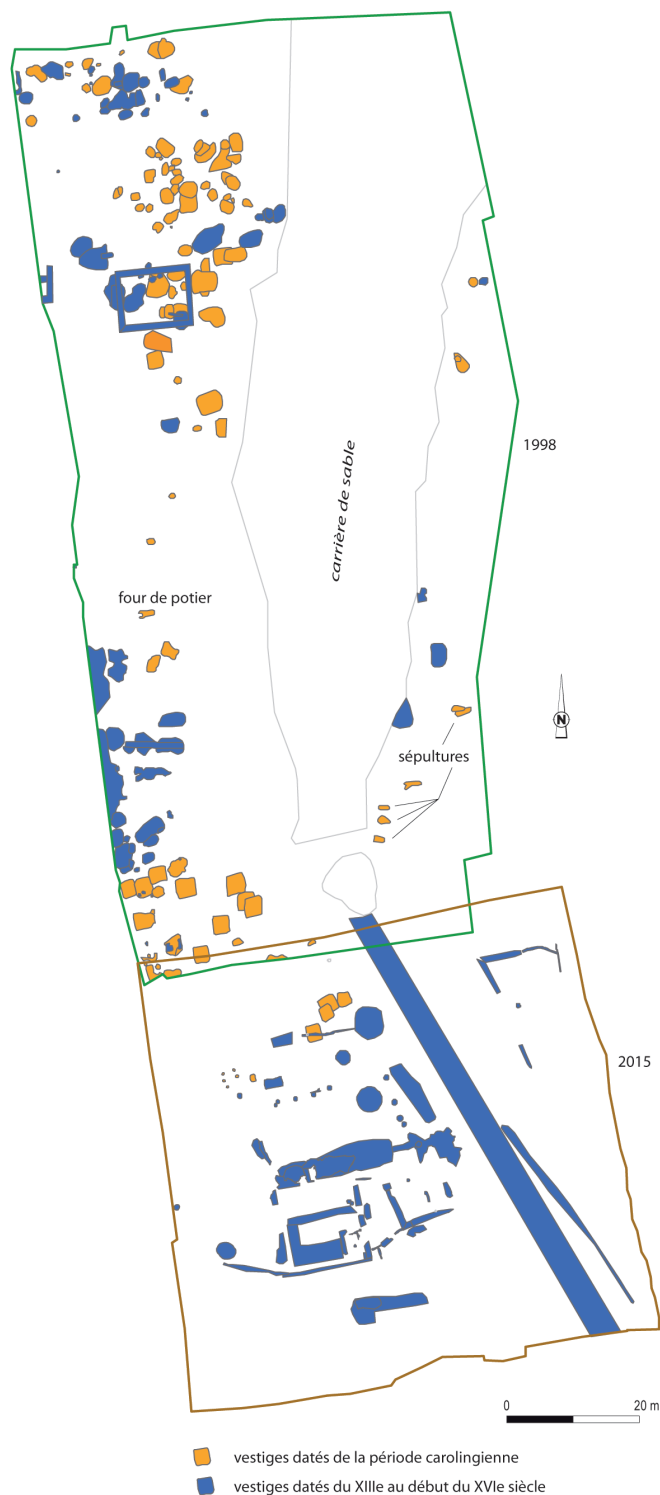


Fig. 38 : Les occupations carolingienne et du bas Moyen Âge, fouilles de 1998 et de 2015 (DAO P. Martin Ripoll).

L'ensemble mis au jour en 2015 se situe à la charnière de ces deux phases avec des indices de datation, céramique et monnaies, couvrant, en partie, le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Les vestiges, comprenant deux bâtiments et une cour palissadée forment un établissement rural d'une certaine importance. Sa fonction d'habitation est soulignée par la présence probable d'une poêle en céramique dans le bâtiment II, c'est du moins ce que sous-



Fig. 39 : Comparaison des plans des fermes de Grosblierstroff, Lucy (d'après Gerard 2012) et Laquenexy (d'après Jeandemange et al. 2011) (DAO P. Martin Ripoll).

entendent les très nombreux fragments trouvés dans ce secteur. La pièce 7 de ce même bâtiment apparaît comme l'une des pièces de vie principales de l'ensemble avec la présence d'un foyer et possiblement une pierre à eau dans l'angle opposé. C'est du moins la déduction que nous pouvons faire de la présence d'un petit drain dans la cour séparant les bâtiments I et II et partant de cet angle. C'est également du mur nord de cette pièce que provient le petit lot de monnaies en argent. La restitution architecturale des bâtisses de Grosblierstroff est un exercice hasardeux au vu de l'état d'arase-

ment des vestiges. Nous notons cependant l'existence d'éléments d'encadrement de fenêtres ou de portes en blocs taillés de grès rouge et la présence d'un enduit de mortier blanc contre plusieurs des murs. Les traces de poutres brûlées devant le mur nord du bâtiment II semblent impliquer une construction à colombage, du moins en partie.

Des éléments antiques en remploi comme par exemple les fragments de *tegulae* sur le dallage 1028 sont à mettre en relation avec les vestiges d'une villa gallo-romaine signalée directement à l'ouest de la fouille,

de l'autre côté de la R.N. 61 (Lutz 1991, 257). L'aspect antique de certains moellons mis en œuvre dans les murs, de par leur module et la taille, plaide également pour une mise en œuvre de matériaux de récupération provenant des ruines antiques.

L'activité agricole est attestée par l'aire à battre le blé et par la pièce 3 du bâtiment II qui est interprétée comme une étable. Parmi le petit mobilier nous relevons la présence d'une faucille et de plusieurs lests, ces derniers attestant de l'activité de pêche dans la Sarre toute proche.

### Des comparaisons régionales

Dans les alentours, des comparaisons à l'établissement de Gungling ne sont pas nombreuses. Seules deux autres fermes seigneuriales ou probablement seigneuriales du bas Moyen Âge ont été fouillées dans la région (fig. 39). La première est la ferme « Entre deux Cours » à Laquenexy (Moselle), datée des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, pourrait correspondre à la métairie seigneuriale de Loixy, dépendante de la seigneurie de Villers et mentionnée dans les textes entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle (Jeandemange *et al.* 2011). L'ensemble est composé de deux bâtiments distants de 40 m. Dans le bâtiment principal, qui comporte une dizaine de pièces ou espaces, les foyers sont nombreux. La seule activité économique identifiée est un séchoir à céréales dans la pièce centrale, comme semblent l'indiquer les très nombreux grains carbonisés d'avoine et d'orge trouvés au sein d'un cendrier d'un double foyer.

La deuxième est la bergerie de Lucy « la Grouyotte » (Moselle ; Gerard 2012). Il s'agit d'un vaste édifice de 30 m sur 22 m de côté et dont les deux-tiers sont occupés par la bergerie proprement dite. La céramique et une monnaie datent l'ensemble du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. Le logis occupe, lors de la phase principale d'occupation, une extrémité de la maison-bloc et est subdivisé en trois pièces, une très grande (92 m<sup>2</sup>) et deux plus petites (ensemble 43 m<sup>2</sup>). La première constitue de par ses aménagements, le lieu privilégié de cette maison, avec la présence d'un foyer en position centrale et une possible pierre à eau dans un angle. La découverte de quelques fragments de gobelets de poêle incite l'auteur à restituer un poêle à l'emplacement du foyer.

Cette bâtisse est une construction hors contexte villageois, située en limite du territoire communal et où l'occupation était centrée sur l'élevage de moutons si l'on suit les résultats de l'étude faunique. Ces deux données, l'isolement spatiale de l'exploitation et sa spécialisation, permettent avec une certaine probabilité, de placer cette ferme au sein d'une exploitation domaniale type seigneuriale ou ecclésiastique. Malheureusement, aucune recherche dans les archives n'a été apparemment entreprise dans le cadre du rapport. Le site de Lucy se compare de par son plan, aisément avec un très grand bâtiment (1240 m<sup>2</sup>) fouillé à Ennery, Zac du Breuil (Lansival 2011), également une bergerie probablement et daté autour du XIV<sup>e</sup> siècle.

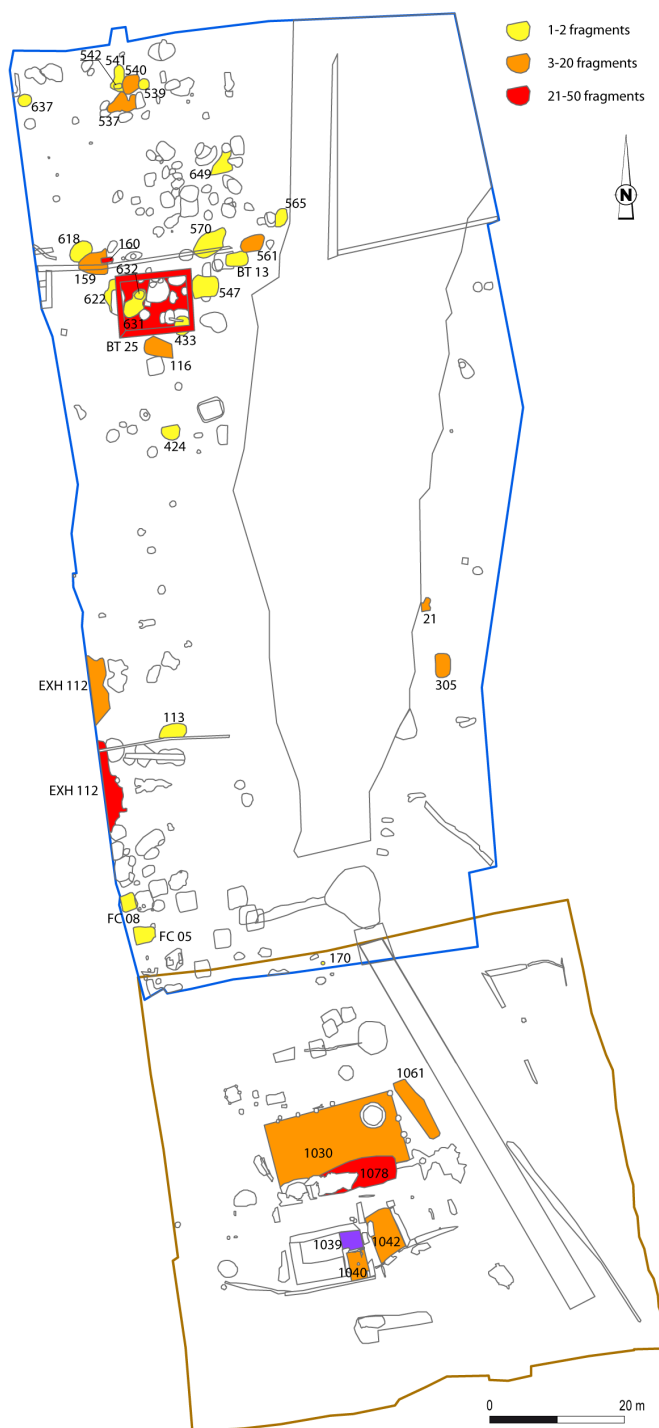


Fig. 40 : Gungling, fouilles de 1998 et de 2015 ; répartition spatiale des fragments de céramiques de poêle (DAO P. Martin Ripoll).

### Du chauffage par le poêle

Plus intéressant nous semble la présence massive de fragments de céramiques de poêle en céramique grise cannelée. Leur présence sur le site avait déjà été notée lors de la fouille de 1998 avec 193 fragments repartis sur 38 US (cf. l'étude céramique *in* Peytremann 2000, vol. 2). A cela s'ajoute les 787 fragments de bords de gobelets de poêle découverts dans le bâtiment fouillé en 2015. Leur concentration dans la construction II de cet ensemble implique l'existence d'une poêle à cet





Fig. 41 : Diffusion du système de chauffage par le poêle en Lorraine au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles, d'après les données de Huot-Marchand 2006 (DAO P. Martin Ripoll).

endroit. Pour la fouille de 1998, la répartition se fait sur l'ensemble de la zone explorée (fig. 40), avec néanmoins deux zones de concentration. La première concerne le bâtiment 25 où la couche de destruction 1120 a livré 24 éléments et les deux fosses attenantes 159-160, 46 autres fragments, également dans des contextes de destruction. La deuxième correspond à la couche 1011 en limite ouest de la fouille, qui est aussi un remblai de destruction (EXH 112), et qui pourrait indiquer l'existence d'un bâtiment au-delà des limites de la fouille. Les 32 fragments de céramique de poêle de cette couche et ceux des trois contextes cités autour du bâtiment 25 forment ensemble 53% du nombre total de fragments alors inventoriés. Ces concentrations semblent indiquer l'existence d'autres poêles sur le site, en plus de celle du bâtiment fouillé en 2015, et qui ne datent pas forcé-

ment de la même période d'occupation. La couche 1011 est attribuée à la phase médiévale I de la fouille de 1998, soit le XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que le bâtiment 25 et la fosse 159 sont datés de la phase médiévale II ou le XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. Typologiquement, il s'agit des mêmes formes que celles inventoriées lors de la fouille de 2015 et correspondent à des pots de poêle, forme héritée du haut Moyen Âge, et à des carreaux-bols, innovation de la fin du XIII<sup>e</sup> ou le début du XIV<sup>e</sup> s., et dont la coexistence au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s. est bien attestée (Maire, Schvien 1998).

Le système de chauffage par le poêle avait déjà bien diffusé en Lorraine au cours du XIV<sup>e</sup> siècle et surtout le XV<sup>e</sup> siècle (fig. 41 ; Huot-Marchand 2006, 165). Cependant, si le mobilier archéologique et les archives attestent surtout de l'utilisation du poêle par les milieux aristocratiques, bourgeois et abbaciaux, des gravures du

XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle montrent aussi l'emploi de la poêle par des artisans dans leurs ateliers (Huot-Marchand 2006, 172-173), donnée confirmée par les fouilles sur les habitats miniers des Vosges du XVI<sup>e</sup> siècle (Bohly/Fluck 2000).

Le site rural de Gungling à Grosbiederstroff dénote par rapport aux contextes plus ou moins contemporains répertoriés sur la figure 41. Les deux fouilles précédemment citées, à Lucy et à Laquenexy, ont cependant également livré des éléments de poêle. Lucy, seuls cinq fragments de céramique de poêle ont été inventoriés appartenant à des gobelets et à des carreaux-bols (étude R. Prouteau in Gérard 2012, 113). Ils ont été trouvés dans la pièce principale (pièce III). La fouille de Laquenexy n'a livré qu'un seul fragment de pot de poêle (Jeandemange et al. 2011, 453). Pour les deux sites, il s'agit d'objets en céramique grise cannelée. De petits fragments, appartenant probablement à des pots et carreaux de poêle ont également été recensés à Pont-à-Mousson (4 éléments) et à Fèves (2 éléments) dans des contextes du bas Moyen-Âge (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) (Frauciel 2015, 215p.; Frauciel 2017, 245). Il s'agit de productions autres que la céramique grise précédemment citée. Les contextes sont un ensemble rural (Fèves) et un village (Tirey près Pont-à-Mousson) abandonnés durant le bas Moyen Âge.

La pauvreté numérique des indices sur ce mode de chauffage sur ces sites est frappante, si l'on tient en compte qu'une poêle peut comporter entre 100 et 267 pots d'après les factures de poêliers du début du XVI<sup>e</sup> siècle (Metz 2000). Ces faibles quantités peuvent s'expliquer par un état avancé d'arasement des vestiges ou par un remploi des carreaux de poêle ailleurs, pratique apparemment assez courante pour être condamnée dans le règlement pour les potiers des pays du Rhin supérieur de 1435 (Metz 2000, annexe 2). Dans tous les cas, leur présence, même anecdotique, sur ces sites implique que le chauffage par la poêle céramique n'était pas rare dans ces contextes ruraux de cette période.

## Conclusion

Les deux fouilles de 1998 et de 2015 ont permis, à 17 ans d'intervalle, de fouiller sur une superficie de 1,3 ha, un même site médiéval situé sur une terrasse alluviale de la Sarre. L'activité principale est, sans surprise, agricole et les différentes structures identifiées, dans la mesure où nous pouvons leur assigner une fonction, entrent dans le domaine agricole : une aire à battre le blé et un possible étable en 2015, des silos et des possibles structures de séchage ou de grillage de céréales en 1998. L'occupation du site, connue de façon très lacunaire par les textes d'archives sous le nom de Gungling, s'étend du haut au bas Moyen Âge pour disparaître à l'aurore de l'époque moderne. L'état d'arasement des vestiges ne permet pas de connaître la raison de cet abandon : violences de guerre, recul démographique ou déperdition économique, les trois pouvant par ailleurs être liés. Dans tous les cas, les bâtisses, construites elles-mêmes

en partie en matériaux provenant d'une *villa* romaine, sont dépouillées jusqu'aux fondations.

## Bibliographie

- Bernard 2007 = C. Bernard, Die Keramik im spätmittelalterlichen Kreuzgangbereich des Stiftes St. Arnual. In : H.W. Herrmann / J. Selmer (Hrsg.), *Leben und Sterben in einem mittelalterlichen Kollegiatstift: Archäologische und baugeschichtliche Untersuchungen im ehemaligen Stift St. Arnual in Saarbrücken. Veröffentlichungen des Institutes für Landeskunde im Saarland* 43 (Saarbrücken 2007) 361-390.
- Bernard 2009 = C. Bernard, Die Gefäßkeramik saarländischer Burgen - ein Forschungsdesiderat: Erste Einblicke. In : H.J. Kühn (Hrsg), *Beiträge zum 1sten Saarländischen Burgen-symposium* (Münster 2009) 11-46.
- Bohly, Fluck 2000 = B. Bohly, P. Fluck, La céramique de poêle dans les habitats miniers des Vosges. In : A. Richard, J.-J. Schwien (éd.), *Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Âge à l'époque moderne. Technologie, décors, aspects culturels. Actes de la table ronde de Montbéliard. 23-24 mars 1995. Revue Archéologique de l'Est* 15e suppl. (Dijon 2000) 59-72.
- Boudeau 1911 = É. Boudeau, *Catalogue général illustré de monnaies provinciales, t. II, Féodales. Éditions Les Cheval-Légers, 2002, (rééd A. Clairand et J.-Y. Kind).*
- Callot, Salch 1972 = O. Callot, C.-L. Salch, Pfennig au lis de Strasbourg. *Découvertes archéologiques, Revue numismatique, 6e série, 1972, 124-147.*
- Clemens, Petit 1989 = L. Clemens, J.-P. Petit, Récentes découvertes médiévales près de Sarreguemines (Moselle). Contribution à l'étude de la céramique commune grise de la fin du Moyen-Âge, *Archeologia Mosellana, 1989, 241-258.*
- Dannenberg 1895 = H. Dannenberg, Les appellations monétaires sur les monnaies du Moyen Âge », *Revue Belge de Numismatique, 1895, 51<sup>e</sup> année, 242-259.*
- Degueurce 2015 = C. Degueurce, A propos de quelques ferrures du cheval de labour conservées dans les collections du musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort : la question de l'adhérence sur les pavés, *In Situ [En ligne], 27. 2015 mis en ligne le 03 novembre 2015. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12178> ; DOI : 10.4000/insitu.12178.*
- De Wit 2007 = The De Wit Collection of medieval Coins, 1000 years of European Coinage, Part II, Germany, Switzerland, Austria, Bohemia, Moravia, Hungary, Silesia, Poland, Baltic States, Russian and the Golden Horde. Osnabrück, Fritz Rudolf Künker Münzenhandlung, 2007, 496 p. (Auktions Katalog 130).
- Duplessy 1999 = J. Duplessy, Les monnaies françaises royales : de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793). Tome I (Hugues Capet – Louis XII), Paris, Maison Platt, 1999, 2<sup>ème</sup> éd..
- Egan, Pritchard 1991 = G. Egan, F. Pritchard (coll.), *Dress accessories, c. 1150-c. 1450. London, H.M. Stationary Office, 1991, (Medieval finds from excavations in London, 3 Museum of London).*
- Fillon 1860 = B. Fillon, *Collection Jean Rousseau. Monnaies féodales françaises décrites par Benjamin Fillon. Paris, chez Jean Rousseau, 1860.*

- Frauciel 2015 = M. Frauciel (dir.), Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle, Zac de l'Embise. Vestiges de l'habitat médiéval de Tirey. Metz, Inrap, rapport d'opération, 2015.
- Frauciel 2017 = M. Frauciel (dir.), Fèves, Moselle, Grand-Est, lotissement « les Cumelottes ». Une succession de fermes de la protohistoire au Moyen Âge. Metz, Inrap, rapport d'opération, 2017.
- Gerard 2012 = F. Gerard (dir.), Lucy-Chenois, Moselle, La Crouyotte – LGV Est seconde phase – site 17. Etude d'une bergerie des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Metz, Inrap, rapport d'opération, 2012.
- Goret 2012 = J.-F. Goret, Archéologie et pièces de jeux en Occident (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). In : Art du jeu, jeu dans l'Art de Babylonie à l'Occident médiéval au musée de Cluny, Paris. Histoire antique et médiévale. Hors-série n° 33, 2012.
- Griebler 1975 = L. Griebler, Eine mittelalterliche Töpferei bei Düppenweiler (Kreis Merzig-Wadern), Bericht der Bodendenkmalpflege des Saarlandes, 1975, 61-66, Taf. 20-23.
- Halbout et al. 1986 = P. Halbout, C. Pilet, C. Vaudour, Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie. Du I<sup>er</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Caen, Centre Archéologique de Normandie, 1986, (Cahier des Annales de Normandie, n° 20).
- Henrotay, Lansival 1994 = D. Henrotay, R. Lansival, Sarreguemines Place Goethe (57 631 027) (Moselle). Metz, Service régional de l'Archéologie de Lorraine, 1994, document final de synthèse, dact.
- Huot-Marchand 2006 = G. Huot-Marchand, La céramique de poêle en Lorraine, au Moyen Âge et au début de l'Époque Moderne. Haroué, Gérard Louis, 2006.
- Jeandemange et al. 2011 = S. Jeandemange, P. Caillat, M. Frauciel, R. Prouteau, J. Wiethold, Une ferme seigneuriale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) à Laquenexy Entre Deux Cours (Moselle), Revue Archéologique de l'Est, 60, 2011, 423-485.
- Lansival 2011 = R. Lansival (dir.), Ennery « Zac du Breuil » Moselle. Evolution de l'occupation du sol sur la longue durée. Habitats du Hallstatt et du Moyen Âge. Metz, Inrap, rapport d'opération, 2011.
- Levieuge-Colas 1999 = E. Levieuge-Colas, Le registre de comptes de Sarreguemines de 1475. Approche socio-historique, analyse phonologique, diachronie et diatopie systémiques. Thèse de doctorat d'état, Université de Strasbourg 2, 1999.
- Lutz 1991 = M. Lutz, La Moselle gallo-romaine, Sarrebourg, SHAL.
- Lutz, Beyer 1964 = M. Lutz, V. Beyer, Un trésor de céramique sarrebourgeoise du XIV<sup>e</sup> siècle, Cahiers alsaciens d'art, d'archéologie et d'histoire 8, 1964, 131-155.
- Maire, Schwien 1998 = J. Maire, J.-J. Schwien, La cheminée et le poêle, ou l'art de se chauffer en Alsace au Moyen Âge. In: L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international d'Archéologie Médiévale (1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard). Caen, Société d'Archéologie Médiévale, 1998, 258-269.
- Mauduit 2012 = T. Mauduit, L'Isle-Saint-Georges : l'eau, la pêche et des artefacts antiques en plomb », Revue archéologique de Bordeaux, 2012, 11-39.
- Metz 2000 = B. Metz, Glanes sur les poêles et les poêliers dans les sources écrites alsaciennes ». In : A. Richard, J.-J. Schwien (éd.), Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Âge à l'époque moderne. Technologie, décors, aspects culturels. Actes de la table ronde de Montbéliard. 23-24 mars 1995. Dijon, Revue Archéologique de l'Est. 15<sup>e</sup> supplément, 2000, 175-192.
- Oertzen 1900 = O. Oertzen, Die mecklenburgischen Münzen des grossherzoglichen Münzkabinetts. 1. Die Bracteaten und Denare. Schwerin, Bärensprungsche Buchdruckerei, 1900.
- Peytremann 2000 = E. Peytremann (dir.), L'habitat déserté de Gungling (occupation de l'âge du Fer et du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle) à Grosbliederstroff (Moselle). Metz, SRA de Lorraine / Afan, rapport d'opération, 2000.
- Peytremann, Frauciel 2006 = E. Peytremann, M. Frauciel (coll.), L'habitat déserté de Gungling à Grosbliederstroff (Moselle) IX<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle, Archéologie Médiévale, 36, 2006, 57-113.
- Poey d'Avant 1862 = F. Poey d'Avant, Monnaies féodales de France, t. III. Éditions Les Chevaliers-Légers, 2002, (rééd. remaniée par A. Clairand et J.-Y. Kind).
- Selmer 2007 = J. Selmer, Archäologische Untersuchungen im Kreuzgangbereich des Stiftes St. Arnual 1996-2004. In : H.W. Herrmann, J. Selmer (Hrsg.), Leben und Sterben in einem mittelalterlichen Kollegiatstift: Archäologische und baugeschichtliche Untersuchungen im ehemaligen Stift St. Arnual in Saarbrücken. Veröffentlichungen des Institutes für Landeskunde im Saarland 43 (Saarbrücken 2007) 25-326.
- Staerk 1976 = D. Staerk, Die Wüstungen des Saarlandes : Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Saarraumes vom Frühmittelalters bis zur französischen Revolution. Saarbrücken, Minerva, 1976, (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 7).
- Stoclet 1993 = A. Stoclet, Autour de Fulrad de Saint-Denis (v. 710-784), Genève, Droz ; Paris, Champion, (Hautes études médiévales et modernes, 72).
- Whitehead 1996 = R. Whitehead, Buckles. 1250-1800. Witham, Greenlight Publishing, 1996.

## Adresses des auteurs

Michiel Gazenbeek, Jean-Denis Laffite,  
 Pilar Martin Ripoll  
 Institut national de recherches archéologiques  
 préventives (Inrap)  
 Direction Grand Est  
 Centre des recherches archéologiques de Metz  
 12, rue de Méric CS 80005  
 F-57063 Metz cedex 2

michiel.gazenbeek@inrap.fr  
 jean-denis.laffite@inrap.fr  
 maria-del-pilar.martin-ripoll@inrap.fr